Le malheur ouvre l'âme
à des lumières
que la prospérité
ne discerne pas
LACORDAIRE

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

C'est en quelque sorte participer à une bonne action que de la louer de bon coeur.
La Rochefoucauld

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, 9 JUILLET, 1941 — No 40

Démocratie économique

A l'occasion du prochain Congrès de la Coopération de Falher, le 22 juillet prochain, il nous fait plaisir de reproduire cet article tiré de la Revue "Ensemble." N.D.L.R.

On ne parle aujourd'hui que de la défense de la démocratie. A tort ou à raison, on écrit que les droits démocratiques sont menacés de disparaître et que les démocraties de l'univers se doivent de coordonner leurs forces afin d'opposer un front commun au totalitarisme. Plusieurs se montrent sceptiques devant ces appels inconsidérés, le plus souvent fondés sur des rapprochements hétéroclites, tandis que d'autres protestent contre cette confusion des divers ordres et l'ignorance de certaines réalités imprescriptibles.

Mais il est un terrain sur lequel nous sommes bien aise d'inviter nos compatriotes canadiens au nom de l'idéal démocratique, **le terrain économique** où un vaste champ d'action s'offre à tous ceux qui ne veulent endurer plus longtemps l'existence honteuse **d'inégalités disproportionnées et injustes** entre les classes riches et les classes prolétariennes. Le système capitaliste, cristallisation du libéralisme économique, a dépassé les bornes d'une justice inéluctable; il a outrepassé les normes de la morale en poussant la logique du système jusqu'à ses limites extrêmes sans y avoir apporté les réajustements qui eussent permis d'éviter l'énorme décalage qui existe aujourd'hui entre les gros possédants et les gagne-petits. L'ère de prospérité promise à chaque individu se fait encore attendre et plus prolongée sera l'attente, plus large sera le fossé entre les classes sociales. Ceux que nous avions chargés de rendre le peuple plus heureux, ceux qui nous promettaient de rendre les individus meilleurs en élevant leur standard de vie tout en leur facilitant l'accès aux valeurs culturelles, ceux-là ont oublié que **l'exploitation discrète et continue** conduit aussi sûrement à la catastrophe que l'étranglement brutal et cynique.

Pendant qu'on s'évertuait à prêcher l'égalité des individus dans l'ordre politique, on négligeait **d'atténuer** les inégalités économiques, on ne faisait rien pour remédier à la déchéance des masses humaines dont le niveau de vie n'est aucunement acceptable si l'on envisage le développement de la production capitaliste. **Le coopératisme** se présente comme un excellent moyen pour **décentraliser les richesses** sans provoquer de heurts sanglants et sans violer les préceptes de la justice commutative. Il permet à tous les individus **d'accéder facilement à la propriété effective** sans voir ses prérogatives disparaître devant le vote multiple des capitaux anonymes et sans conscience. Il réalise, sur le terrain économique, ce que la démocratie a tenté de réaliser dans le domaine politique.

Le principe de l'organisation démocratique est essentiel dans le mouvement coopératif. Il applique l'idée démocratique de la politique à la vie industrielle, il rend l'industrie démocratique en limitant le contrôle des quelques individus qui n'ont de mérite que leurs capitaux. Les fortunes peuvent édifier les **structures** industrielles mais elles sont impuissantes à créer une vie industrielle nettement humaine, sans la collaboration des ouvriers et des faibles, sans le respect **des classes laborieuses résignées à vivoter** avec le vague espoir d'un sort meilleur. Le coopératisme redonnera à l'ouvrier la confiance en l'avenir car cette doctrine est plus qu'un ensemble de techniques rigides mais bien ce que le Dr Bogardus appelle **"a wide human appeal."** Le jour où dans de nombreuses industries on substituera le **contrat de société** au contrat de travail, la décentralisation des richesses sera une chose faite et le malaise social aura subi un traitement réellement efficace.

Etudions l'économie coopérative. Elle nous offre de grandes possibilités de libération. Si la démocratie politique n'a pas donné les résultats qu'on était en droit d'attendre d'elle, c'est peut-être que nous n'avons su ériger parallèlement une démocratie économique qui aurait rendu les individus indépendants des liens obscurs qui paralysent les initiatives les mieux intentionnées.

Jean-Pierre DESPRES

Observatoire

Les nôtres à l'honneur

A l'occasion du 74e anniversaire de la Confédération canadienne, M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a officiellement dévoilé aux "Sorel Industries" un canon de campagne qui lance des obus de 25 livres.

L'usine des "Sorel Industries" est la propriété de Canadiens français, et la seule en Amérique qui produit les canons et affûts, depuis la fonte jusqu'à l'arme complète et finie.

M. Lapointe et beaucoup d'autres orateurs ont félicité les frères Simard, propriétaires des "Sorel Industries" du beau travail exécuté dans leur usine.

Nous avons là la preuve que les nôtres peuvent réussir dans tous les domaines aussi bien que les autres, s'ils manifestent la même ambition, le même courage et la même générosité.

Les frères Simard et les ouvriers techniciens canadiens-français de Sorel ont donc droit à de chaleureuses félicitations. Ils nous donnent le droit de ne pas nous croire inférieurs à nos concitoyens.

"La mère canadienne et son enfant"

Le Dr Ernest Couture, directeur de la division de l'hygiène maternelle et infantile à Ottawa, a publié, il y a quelques mois, un volume de 250 pages de conseils pratiques sur la puériculture.

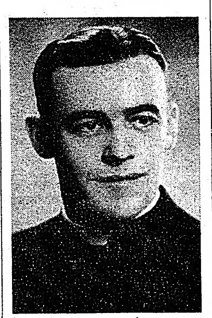
Ce livre vient d'être édité en français. Tout comme l'édition anglaise, la française sort des presses de l'imprimeur du roi à Ottawa. C'est un livre, comme le note M. Dupire du "Devoir", "destiné, dans le champ des oeuvres de vie, à faire un bien immense, à nous fournir une arme puissante pour la défense et le développement de notre groupe ethnique."

Il ne faut pas que l'édition de ce livre du Dr Couture tombe dans l'oubli. Ecrit en vue de la vulgarisation, de la dissémination de la science médicale, ce livre est offert **gratuitement** à tous ceux qui en feront la demande au sous-ministre du ministère de la Santé nationale, édifice Daly, Ottawa.

Qu'on se hâte donc de se procurer ce volume de science médicale mise à la portée de tous. Aidons à la diffusion de l'hygiène préventive. En même temps, nous montrerons que nous ne voulons pas que les publications françaises du gouvernement, quand elles ont de la valeur, ne restent pas longtemps sur les tablettes de l'imprimeur du roi.

Laurentien

Nomination



M. l'abbé Nostor Thérien, qui vient d'être nommé vicaire à la paroisse Saint-Emile de Legal.

BILLET DU NOUVELLISTE

Vitesse

Il y a des fois que je boude le progrès. C'est plus fort que moi, cette vitesse qui pousse toute chose me donne des vertiges et je regrette la lenteur et la quiétude qui caractérisaient la vie des générations du passé.

L'automobilisme par exemple, que de choses nous sont rendues accessibles grâce à lui. Avec l'auto, on sauve du temps, c'est vrai. On brûle la route, en un rien de temps, sur des milles et des milles, on se transporte comme par enchantement d'une ville à l'autre. Mais d'un autre côté, le temps que l'on sauve, on le perd souvent autrement.

Ce que l'on ne peut nier, c'est qu'avec toutes les facilités de transport du monde dont on jouit présentement, on se croit capable d'entreprendre un tas de choses. Pourtant on se retrouve le soir, au même point qu'au matin. On a roulé, tourné en tous sens et le plus souvent en rond. Se dépêcher pour tuer le temps, à quoi ça peut servir. Plus une journée s'achève et passe rapidement, plus le lendemain nous revient vite et il faut tout recommencer. C'est comme ça que l'on finit par croire que la vie est plus courte qu'auparavant.

Parler de l'auto à un piéton comme moi, vous allez en entendre de belles! Ah! je l'admets, c'est beau, l'apparence, la perfection des lignes, la puissance du moteur, le confort des sièges. Mais si je vous amène, au coin de la rue, je n'assume aucunement la responsabilité de votre colère et de vos jurons. Regardez-moi ce puissant monstre motorisé qui passe en coup de vent et qui vous rappelle avec une arrogance de tyran, la fragilité de votre existence.

Et les inventions sont toutes pareilles. C'est merveilleux, c'est utile, c'est indispensable. Mais où voyez-vous les gens aux nerfs solides, où trouvez-vous les équilibrés depuis le règne de la vitesse et du klaxon? Pas dans la rue et pas même sur le trottoir.

MAXENCE

AU SANCTUAIRE DE LA BONNE SAINTE ANNE

Lac Sainte-Anne

Un pèlerinage est un voyage à un lieu béni et renommé, inspiré par l'amour de Dieu, par la foi et la piété, et entrepris pour quelques pieux et excellents motifs. C'est un acte de religion, une profession publique et solennelle de notre foi.

Le pèlerinage au Lac Sainte-Anne est en particulier un pieux voyage au berceau de notre sainte religion dans le nord-ouest canadien, à cette terre bénie que sainte Anne, la mère de la Bienheureuse Vierge Marie s'est choisi pour écouter nos prières avec plus de miséricorde. C'est là qu'elle aime recevoir notre hommage filial et un honneur spécial. Là aussi qu'elle reçoit nos remerciements pour les faveurs obtenues.

Qui nous dira toutes les grâces, les conversions et même les guérisons accordées dans son sanctuaire. Tous les ans s'allongent la liste de ces faveurs, miracles trop nombreux pour être énumérés.

On ne vient pas au pèlerinage par voyage de plaisir mais bien par piété, dans un esprit de foi et de mortification et de pénitence.

En ce temps de guerre, est-il nécessaire de vous rappeler le besoin urgent que nous avons tous de prier et d'être plus généreux que jamais dans notre vie de chaque jour.

C'est pourquoi nous espérons qu'à l'occasion de ce pèlerinage, nous serons encore plus nombreux que de coutume et que nos prières plus ferventes sauront fléchir, par l'intercession de notre Bonne Mère Sainte Anne la juste colère du Bon Dieu, nous obtenir le pardon de nos péchés, nous protéger de nos ennemis et nous garantir la Paix avec la Victoire.

Victor CALVEZ, O.M.I.

ORDINATION DU R. P. TARDIF A SAINT-VINCENT

Dans la petite église liturgique, où le soleil s'y prêtant, les apôtres en bois découpé de l'abside semblaient prendre part à la fête, au milieu des prêtres attentifs dans le sanctuaire, des enfants de choeur en surplis délicatement brodés, parmi les fleurs, les ornements d'or, la présence auguste de l'Archevêque du diocèse, et l'émotion contagieuse de la foule en prière, monsieur l'abbé Georges Tardif, tranquille et impressionnant comme s'il eut été seul en présence de Dieu, reçut communication du Sacerdoce.

Les voix sereines du choeur d'enfants, la présence d'amis venus de partout, des religieuses enfants de la paroisse, Soeurs de l'Assomption, d'Evron, de la Charité de Saint-Louis, Scolastique du Saint-Esprit que l'on n'attendait plus, Pères Oblats, Pères du Collège, confrères de classe, curés du voisinage et l'atmosphère même d'une journée reposante, tout s'unissait pour donner à la cérémonie comme un calme parfum de joie céleste.

Dans l'éloquence jaillissante et communicative des mouvements et des gestes, de la prière attentive et du silence respectueux, le prédicateur jeta quelques paroles de confiance en Dieu dans l'acceptation de la responsabilité immense . . . il parla de la longue persévérance à la fois de la Grâce à garder cet enfant et de l'enfant à se soumettre à ses inspirations . . . il ne put retenir ses larmes en effleurant la grandeur de la mission du prêtre, les héroïques exigences des âmes, et l'urgence de la prière pour que les vocations germent, s'épanouissent et s'achèvent et pour que ce vaillant, ce prêtre, soit un bon prêtre.

L'église était pleine, débordante, et personne n'avait besoin de s'isoler pour pleurer.... Après l'office, S. Exc. Mgr l'Archevêque, ayant béni la paroisse, la félicita de l'honneur et de la grâce reçus, il encouragea les parents à continuer d'élever leurs enfants dans l'esprit de sacrifice et de prière d'où naissent les vocations.

Puis, ayant confirmé une pieuse convertie, et M. l'abbé Tardif, ayant béni longtemps tous les coeurs avides d'avoir part à son allégresse, un banquet immense et joyeusement servi nous ramena sur terre. Plus de cinq cents couverts et, le soir à la séance, salle pleine.

Le drame: "L'influence sacerdotale" . . . la nécessité du prêtre pour soulager nos peines et diriger nos pas aux jours d'obscurité fut délicatement rendu par des acteurs admirablement sincères. Le rôle du prêtre surtout et celui de la maman demandaient beaucoup de tact et de justesse.

Les noms, qu'importe? Ceux qui ont pris part à la fête, M. et Mme Sabourin qui vinrent de Bonnyville pour y chanter. La petite soeur de l'élu qui déclama pour son frère une poésie charmante; le nombre des enfants qui chantèrent, exécutèrent la danse rythmique ou présentèrent les cadeaux tout cela donnait l'impression d'une participation de tous à la préparation de cette apothéose du sacerdoce.

Le lendemain, le père et la mère, les frères et les soeurs et les amis du nouveau prêtre communièrent de sa main; et sa première messe servie par deux aspirants au sacerdoce et dirigée par le R. P. Curé, laissa aux assistants la même impression de quiétude et de présence de Dieu que la cérémonie de la veille avait éveillée dans les coeurs.

Qu'il nous soit permis de souhaiter que M. l'abbé Tardif soit toujours au milieu de nous l'âme pacifiante et douce, béatitude vivante, dont toute sa vie d'enfant et l'ambiance surtout du jour de son ordination nous a donné l'espérance.

A.-M. PELCHAT, S.J.

L'ARRIVEE EN ANGLETERRE DU PLUS FORT CONTINGENT DE SOLDATS CANADIENS

Une traversée sans encombre

LONDRES — Les troupes canadiennes en Angleterre viennent de recevoir le plus fort contingent de soldats canadiens qui soit arrivé ici pendant cette guerre.

Ce contingent a fait une traversée sans encombre. Les hommes sont débarqués par milliers des différents navires qui formaient le convoi. A leur tête venaient les membres de la première brigade canadienne de chars d'assaut.

Dans un navire du convoi, il y avait 1,200 lits pour hôpitaux; 80 gardes-malades ont également fait la traversée.

Geoffrey Shakespeare, sous-secrétaire pour les Dominions, le brigadier F. F. Worthington, commandant de la brigade, qui avait fait la traversée précédemment, et Gordon-B. Johnson, représentant M. Vincent Massey, haut-commissaire du Canada, ont souhaité la bienvenue aux troupes de renfort.

Renseignements confidentiels fournis à l'Union soviétique

LONDRES — La Grande-Bretagne s'apprête à fournir à l'Union soviétique des renseignements confidentiels sur l'expérience accumulée par la Royal Air Force au cours de la guerre ainsi que par l'avionnerie anglaise dans la production des appareils. Il s'agirait des mêmes renseignements que la Grande-Bretagne a déjà fournis aux Etats-Unis pour leur permettre de bénéficier de son expérience de la guerre aérienne.

Lindbergh et la Russie

SAN-FRANCISCO — "J'aimerais cent fois mieux voir mon pays s'allier avec l'Angleterre, ou même avec l'Allemagne et tous ses défauts, que de voir s'allier avec la cruauté, l'athéisme et la barbarie de la Russie soviétique," a déclaré Charles Lindbergh au cours d'une réunion contre la guerre.

"Chaque Américain, chaque chrétien et chaque esprit humanitaire dans ce pays devraient s'opposer à une alliance des Etats-Unis avec la Russie.

L'EFFORT DE GUERRE DU PAYS

Un message de Son Eminence le cardinal Villeneuve

Le journal "Montreal Herald" voulant illustrer par un numéro spécial l'Effort de guerre du Canada français, Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec a été invité à y consigner un message.

Voici le texte de ce message.

Je suis heureux de proclamer la loyauté et le patriotisme éclairé du Canada français dans le présent effort de guerre, et je le fais avec fierté.

Notre peuple se souvient de son idéal chrétien, il se souvient de ses traditions spirituelles françaises, il se souvient de la foi jurée à la Couronne, gardienne de ses institutions et de ses lois. On ne pouvait donc le trouver qu'aux premiers rangs des phalanges qui luttent pour la défense des valeurs chrétiennes, spirituelles et morales, qu'une barbarie nouvelle veut effacer de l'humanité.

Le nom canadien-français est donc bien à sa place sur les listes d'honneur, qu'il s'agisse du recrutement militaire ou du volontariat, des services auxiliaires, de l'épargne ou du prêt à l'Etat. C'est là que tous, chefs et simples citoyens, ont à coeur de le maintenir toujours.

Et, lorsque Dieu aidant, sonnera pour nous l'heure de la paix reconquise par la victoire, on verra encore briller le nom canadien-français au sommet des oeuvres de reconstruction sociale et nationale.

Je sais gré au "Montreal Herald" de rendre une si éclatante justice à l'effort de guerre du Canada français. Un sens des faits aussi objectif mérite admiration et gratitude.

Pour les 100,000 Français morts à la guerre

PARIS — Une messe solennelle fut célébrée dimanche matin à Notre-Dame, en mémoire des cent mille Français morts à la guerre. M. de Brinon, ambassadeur de France, délégué général du gouvernement français dans les régions occupées, assistait à la cérémonie en représentation du chef d'Etat. L'amiral Bard, préfet de police, était aussi présent. La messe fut célébrée par l'abbé Boquerel. Mgr Suhard, archevêque de Paris, donna lui-même l'absoute. L'assistance était très nombreuse.

REMIS EN LIBERTE

500,000 prisonniers français seront relâchés

VICHY — Les autorités allemandes d'occupation ont accepté de remettre immédiatement en liberté 500,000 autres prisonniers de guerre français détenus en Allemagne et en France occupée.

Le relâchement de ces hommes réduira le nombre des prisonniers de guerre français à 500,000. Il y avait 1,800,000 Français dans les camps de détention allemands le jour de l'armistice.

On croit que la remise en liberté de 500,000 autres prisonniers de guerre a été négociée, la semaine dernière, lors de la visite du général Charles Huntziger et du vice-président du conseil, l'amiral Darlan, à Paris.

VICHY, France — Le gouvernement Pétain a déclaré qu'il n'avait "pas d'objection" à la formation d'un corps de volontaires français pour combattre les Russes. Les nouvelles de Paris veulent que les volontaires soient déjà en voie d'être groupés par régiments.

La paix est très éloignée

CITE VATICANE — La paix semble encore très éloignée en dépit des prières de l'Eglise pour la paix, a déclaré le Pape Pie XII au cours d'une audience accordée à 2,000 personnes. Parmi les assistants, se trouvaient 200 soldats italiens et allemands qui s'étaient glissés parmi les auditeurs.

"Mais, ajouta le Saint-Père, Dieu ne ment pas. Il ne peut pas mentir. Il tiendra ses promesses. Nous devons avoir foi en Lui même si nos prières ne sont exaucées que tardivement."

PIE XII DENONCE LE PAGANISME

"Il faut aujourd'hui plus que jamais traduire la parole de Dieu en nos actes"

CITE VATICANE — S'adressant à la radio aux fidèles qui ont participé au congrès eucharistique national américain à St-Paul Minnesota, Sa Sainteté le Pape Pie XII a déclaré que "seuls les hommes et les femmes héroïques" vont échapper au flot du "sombre paganisme" qui déferle sur le monde et qui est "plus fort que le courant du Missisipi."

"Nous joignons Notre voix aux vôtres dans vos prières de reconnaissance à Dieu," dit-il.

"Il existe un flot de sombre paganisme qui est aujourd'hui plus fort que le courant du Missisipi et qui tente de ruiner la culture chrétienne.

"Seuls les hommes et les femmes héroïques vont échapper à ce flot."

Le Saint-Père a accordé sa bénédiction apostolique à toutes les personnes qui ont suivi les exercices du congrès eucharistique et à tous les catholiques des Etats-Unis.

"Notre esprit se tourne souvent vers votre cité de Saint-Paul que Nous avons visitée," dit encore le St-Père.

"Il n'y a pas un peuple d'Europe qui n'ait de ses enfants parmi vous. Même l'Afrique, l'Australie, et l'Asie ont de leurs fils chez vous."

"Comment pourrions-Nous ne pas aimer tous les hommes pour qui le Christ est mort sur la croix?"

Le Pape déclare que notre principal ennemi est en nous-même: "l'esprit de sacrifice doit assurer sa défaite."

"Il faut aujourd'hui plus que jamais traduire la parole de Dieu en nos actes."

QUEBEC COMPTE 333 ANS

La ville de Québec a célébré jeudi dernier le 333ième anniversaire de sa fondation. C'est en effet le 3 juillet 1608 que le capitaine français Samuel de Champlain débarquait à Québec, qui devait demeurer durant près de 150 ans la capitale de la Nouvelle-France. Champlain était parti de Honfleur lorsqu'il vint jeter les bases de notre ville. Il s'était rendu en Acadie avec d'autres explorateurs français, quelques années plus tôt.

Né à Brouage, Champlain mourut à Québec, au Château St-Louis, où est érigé le Château Frontenac actuel, le jour de Noël 1635. Le lieu de sa sépulture reste inconnu.

La Patrie vous appelle :-: Enrôlez-vous

LA BATAILLE DES MERES

par E. Bliss Pugsley, M.D. — Le Conseil Canadien du Bien-Etre Social, Ottawa

"Pauvre monsieur Durand! Que va-t-il faire de ses trois enfants privés de leur mère et de ce tout petit bébé?" C'est ce que les voisins ont dit de quarante-deux foyers sur chaque dix mille foyers canadiens qui ont accueilli un nouveau bébé au cours de 1939. Y pensez-vous? Quarante-deux jeunes femmes qui pardent la vie juste au moment où elles auraient pu en jouir le plus; leurs enfants sont aux moins d'une oeuvre de bien-être de l'enfance ou encore grandissent au petit bonheur, tandis que leur père essaye de gagner leur pain quotidien, tout en faisant son possible pour être au foyer et les élever convenablement. Pas de maman que le petit Robert peut aller trouver s'il se blesse les genoux! Personne pour consoler la petite Marie dans ses grands chagrins! Personne pour soigner le petit Jeannot lorsqu'il a un gros rhume. Que le monde est désert et triste lorsque Maman n'y est pas!

Et pourtant, il n'est pas nécessaire que nos jeunes mères meurent. Le Victorian Order of Nurses rapporte qu'au cours de 1939, des 17,308 mamans dont ses infirmières ont pris soin, vingt d'entre elles sur dix mille moins de la moitié du nombre de morts maternelles pour tous le Canada! Et pourquoi? Parce que les infirmières du V.O.N. insistent pour que chaque mère voit son médecin au cours de la grossesse, de même qu'après l'arrivée du bébé jusqu'à ce que tout danger de complications soit disparu. Et avec cela, on arrive à des résultats! Des chiffres préliminaires indiquent qu'en 1940 seulement 17 mères sont mortes proportionnellement au même nombre de naissance. Au lieu de quarante-deux foyers désemparés, il n'y en a que dix-sept Cela vaut la peine, n'est-ce pas? Ainsi il y a vingt-cinq foyers de plus où la maman saura guider et prendre soin de ses enfants, où nos filles et garçons canadiens peuvent apprendre à devenir de bons citoyens et se préparer pour les années d'après-guerre, au cours desquelles on aura tant besoin d'eux.

Grand'mère, vous raillez et dites: "Quelle nouvelle invention! Moi, j'ai eu seize bébés, jamais le médecin n'a assisté à leur naissance!" Mais, oui, grand'mère, vous avez eu seize enfants et vous avez été chanceuse; mais, vous souvenez-vous de votre voisine, cette toute jeune femme, qui est morte subitement de convulsions un mois avant que son bébé ne naisse? Elle non plus n'avait pas vu un médecin et personne ne lui avait dit que l'enflure de sa figure et de ses membres indiquait un danger. Personne n'a sonné pour elle la sirène de l'alerte lorsque les tristes bombardiers de la mort sont apparus à l'horizon. Elle aurait pu être sauvée si vous, la maman de seize enfants, ne vous étiez pas moquée de ceux qui s'inquiètent pour un événement naturel. Une récente enquête sur les causes de la mortalité maternelle a donné des résultats qui font méditer. On a découvert qu'il y avait cinq fois plus de mères qui mourraient parmi celles qui n'avaient pas reçu de soins médicaux au cours de leur grossesse, que parmi celles qui avaient reçu des soins complets. CINQ FOIS plus, grand'mère! Est-ce que cela vous convainct?

Si vous, les jeunes femmes, désirez des bébés bien portants, si vous voulez être des mères en bonne santé, voyez votre médecin. Ecrivez-lui s'il demeure loin et suivez bien ses conseils au cours de ces mois d'attente. S'il vous est impossible de vous mettre en communication avec un médecin, écrivez au Conseil Canadien du Bien-Etre Social pour obtenir les lettres prénatales. On vous y indiquera quels dangers vous menacent et comment-vous pouvez les éviter. Ne laissez pas les idées "vieux jeu" jouer le rôle de cinquième colonne dans cette bataille des mères contre la mort.

CONSEILS PRATIQUES

Interdisez à vos enfants:

1. De casser des noix, des noisettes ou des amandes avec leurs dents.
2. De manger ou boire successivement très chaud et très froid.
3. De se servir de leurs dents comme d'un outil.
4. De prendre des épingles ou autres ustensiles métalliques pour se nettoyer les dents.
5. De s'endormir en suçant un bonbon. Le lavage des dents doit précéder le coucher.

—o—

Etiquettes inaltérables

On sait que les étiquettes collées sur des flacons de réactifs se détériorent rapidement et qu'il devient impossible de les déchiffrer. Un bon moyen pour les rendre inaltérables consiste de paraffine fondue. Avoir soin de placer les flacons vides, munis de leur étiquette, devant le feu afin de les chauffer, sinon la paraffine ne pourrait adhérer.

—o—

Contre la rouille

Poser sur la tache une tranche de citron assez épais placée entre deux linges, puis appuyer dessus avec un fer à repasser très chaud. Recommencez jusqu'à disparition complète de la tache.

L'EMBARASSANTE QUESTION DES PRESEANCES

La distribution des places à table exige la connaissance de tout un protocole subordonné à l'âge des invités, à leur condition, à leur caractère, à leurs relations, leurs habitudes, etc.

Les maîtres de la maison

Ce qu'il y a d'invariable, c'est la place des maîtres de la maison qui occupent le milieu de la table, l'un en face de l'autre. A leur droite et à leur gauche sont les places d'honneur, du côté du maître pour les dames et, pour les messieurs, du côté de la maitresse. Cette dernière se place toujours du côté de la table d'où elle pourra le mieux surveiller le service, c'est-à-dire les évolutions et l'arrivée des domestiques.

La dame la plus âgée de l'assistance s'assied à la droite du maître, à moins qu'étant une familière de la maison elle n'abandonne son rang au profit d'une autre personne que l'on tient à honorer.

La place d'honneur

On peut dire qu'en dehors du privilège qu'accorde l'âge, la place d'honneur est toujours occupée à droite du maître si c'est une dame, à droite de la maitresse si c'est un homme, par l'invité dont on tient à fêter la présence. Un navigateur à son retour d'un voyage lointain, un général à la fin d'une campagne, des jeunes mariés après leur voyage de noces bénéficient toujours des places d'honneur.

Les parents

De même, les parents des amphitryons abandonnent les places auxquelles leur âge avancé leur donnerait droit. On les traite alors non pas comme des invités, mais comme des membres de la famille et on les encadre d'étrangers lorsqu'on ne leur assigne pas place aux bouts de la table.

Classement

Lorsque les quatre places d'honneur sont attribuées, on règle le classement des autres convives en s'inspirant d'abord de leur âge, puis de leur qualité. La sympathie qui peut exister entre certains d'entre eux, leur communauté de goûts et aussi l'entrain que leur voisinage donnera à la conversation, motivera certaines dérogations au protocole.

Rapprochements

On évitera de même de rapprocher des personnes de goûts ou d'opinions trop différents. Pour ne blesser qui que ce soit, on peut partager les places avancées d'une façon égale entre deux ménages ayant à peu près les mêmes droits, mais dont l'un cependant, plus âgé que l'autre, devrait accaparer les deux premières places. On attribuera à l'un de ces ménages la droite du maître de la maison et la gauche de la maîtresse, tandis que l'on réservera pour le second la droite de la maîtresse et la gauche du maître.

Il ne faut pas mettre côte à côte deux hommes, ni deux femmes, et cette règle doit être observée plus rigoureusement encore que celle du bénéfice de l'âge. C'est ainsi qu'une jeune fille pourra occuper une place avancée, tandis qu'un homme d'un certain âge sera relégué à un bout de table.

On ne place pas un mari à côté de sa femme, un fils à côté de sa mère, une fille auprès de son père.

Il n'y a pas de différence sensible à établir entre les invités au point de vue de leur condition sociale lorsque le souper n'est pas strictement officiel. Un professeur ou une institutrice sont classés, selon leur âge, parmi les étrangers.

Les célibataires

Les célibataires sont toujours placés après les gens mariés. C'est ainsi qu'entre deux soeurs, la cadette mariée a le pas sur l'aînée non mariée. La veuve bénéficie de tous les privilèges de la femme mariée.

Les enfants

Les enfants, qui ne doivent pas prendre part à un souper de gala avant leur entrée dans le monde, ni à un souper d'amis avant leur première communion, occupent les dernières places, et, lorsque le cas se présente, les bouts de la table, à moins que l'un des éléments masculins ou féminins faisant défaut on les range parmi les étrangers.

Les bouts

Le haut bout de la table, le plus éloigné de la porte par où arrive le service, est plus honoré dans la distribution des places que le bas bout de la table qui lui est opposé.

Dîners de messieurs

Dans les dîners d'hommes, sans caractère officiel, c'est l'âge seul qui doit régler la distribution des places, à moins qu'il n'y ait dans l'assistance des personnages occupant de hautes fonctions et dont l'importance s'impose au respect et à l'estime de tous. Dans ce cas, c'est à ces personnages que l'on accorde les places d'honneur et le reste de l'assistance est classé par rang d'âge.

Banquet

Dans un souper officiel d'hommes auquel assistent des autorités, dans un banquet, par exemple, les places sont assignées, conformément au protocole contenu dans cette charte des préséances qu'est le "décret de Messidor."

Remarques

Un ecclésiastique occupe toujours la place d'honneur, à droite de la maîtresse de maison.

Une veuve qui reçoit des invités partagera la présidence du repas avec un parent âgé, ou même sa mère, sa fille ou un ami âgé.

Un veuf présidera en face de sa fille, d'une parente âgée ou d'une dame amie.

Deux demoiselles âgées, deux soeurs partageront également la présidence, en vis-à-vis.

Citation pour son courage

Une jeune canadienne a été citée à l'ordre du jour, dans la région sud de l'Angleterre pour le courage et le sang-froid dont elle fit preuve à l'occasion du bombardement du Café de Paris à Londres, le 8 mars dernier. C'est Marjorie Price, de Montréal, qui est photographiée ici avec son père, le major général C.-B. Price, commandeur de la troisième division canadienne. Mlle Price a traversé en Angleterre à titre de conductrice d'une ambulance, à Aldershot.

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

XXV

Une surprenante conversation au bord de l'eau

La première partie du plan élaboré par monsieur Bernard pour permettre à André Lamarche de quitter le pays sans être inquiété, tout en assurant la réhabilitation totale de Marcel, avait été mise à exécution sans anicroche. André, muni du viatique que lui avait donné monsieur Bernard avait pu quitter Saint-Albert aussitôt après les funérailles de sa mère.

Le lendemain du départ d'André, un peu après huit heures du soir, à très peu de distance du vieux moulin, Léon Sénécal, le col de son pardessus relevé, les mains dans les poches, marchait nerveusement, de long en large, comme un homme attendant quelqu'un qui manque décidément de ponctualité. L'air était relativement doux et le ciel charriait de gros nuages, entre lesquels apparaissait, de temps à autre, une lune presque pleine; ce qui permettait chaque fois à Sénécal de vérifier l'heure à son bracelet-montre.

Son impatience touchait à la colère, lorsqu'il vit enfin une silhouette quitter la grand route pour s'engager dans le sentier conduisant au moulin. La silhouette s'approcha rapidement, se retourna comme si elle voulait être sûre que nul ne l'avait vue quitter la route, et arriva à hauteur de Sénécal, qu'elle aborda avec un bonsoir aussi frais que la brise qui soufflait du fleuve.

Suzanne Legault, car c'était elle, n'était certes pas venue là pour son plaisir.

— Je me demande bien, dit-elle, qui a pu te donner l'idée de me faire venir ici par un temps pareil?

— Laisse faire! Tu vas le savoir, répondit Sénécal. Mais ce que je voudrais savoir, moi, par exemple, c'est pourquoi tu n'es pas venue plus tôt! Ca fait une heure que je t'attends ici. T'as pas l'air de te rendre compte qu'il fait pas très chaud.

Elle haussa les épaules.

— Si je ne suis pas venue plus tôt, répondit-elle, c'est probablement parce que j'avais autre chose à faire; et d'ailleurs, je suppose que tu ne m'as pas fait faire tout ce trajet-là rien que pour le plaisir de me faire des reproches si j'arrivais en retard?

Il y avait, dans la voix de Suzanne, tant de méprisante supériorité, que Sénécal en fut comme subjugué et qu'il se calma du coup. Ce fut d'une voix étrangement radoucie, qu'il reprit:

— Qu'est-ce que tu m'as raconté au téléphone cet après-midi? Tu as quelque chose de neuf à me dire?

— Oui, plutôt.

— Pas une mauvaise nouvelle, j'espère?

Suzanne fit de la tête un geste d'ignorance.

— Tu sais, dit-elle, le dernier billet de ton ami Jeannotte?

— Oui, celui que je t'ai donné vendredi?

Elle fit oui de la tête.

— Eh bien? questionna-t-il.

— Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Il était dans mon sac vendredi soir, et depuis je ne parviens plus à mettre la main dessus.

— Dis-moi pas.... dis-moi pas, bégaya Sénécal visiblement bouleversé, que tu as été assez bête pour laisser traîner ça quelque part!

— Je ne l'ai certainement pas perdu. Si je ne l'ai plus, c'est qu'on me l'a pris.

Sénécal eut un haut-le-corps.

— Pris! fit-il. Te rends-tu compte de ce que cela veut dire?

— Je ne me rends compte de rien, dit-elle; je constate un fait, c'est tout.

— Je ne sais pas à quoi tu as pensé! éclata Sénécal au comble de l'énervement; je ne sais pas où tu avais la tête pour laisser trainer ce papier-là dans ta sacoche! Tu ne t'imagines pas que c'est intelligent, non?

Suzanne, froidement, répondit:

— C'est certainement tout aussi intelligent que de laisser traîner des papiers derrière les cadres.

Ces mots, lancés négligemment, eurent sur Sénécal un effet analogue à celui que pourrait faire, sur un pensionnaire agité d'un asile d'aliénés, la traditionnelle douche d'eau glacée. Il se calma comme par magie.

— Voyons Suzanne, dit-il, tu es sûre que tu n'as pas laissé traîner ta sacoche quelque part?

— Non, dit-elle, non, je ne l'ai laissée traîner nulle part. Tu penses bien que j'ai essayé de me rappeler tout ce que j'avais fait depuis vendredi; mais j'ai beau faire, je ne vois pas du tout qui aurait pu me prendre ce papier-là, ni où il pourrait avoir été pris.

— Ce qu'il y a de pire, fit Sénécal, c'est qu'on ne peut rien faire!

— Attendre, dit-elle. Si les coups arrivent, on essaiera de les parer. C'est tout.

— S'il en est encore temps! conclut Sénécal.

Pendant quelques instants, ils marchèrent sans mot dire. Ils avaient atteint et dépassé le moulin, lorsque Suzanne reprit la parole.

— Toi, dit-elle, qu'est-ce que tu as l'intention de faire à propos de Jeannotte?

— Tu le sais, répondit-il, je te l'ai dit. Il a consenti à attendre quatre jours de plus.

— Quatre jours, ça veut dire jusqu'à demain soir.

— Ben oui.

— Et alors, demanda-t-elle, que vas-tu faire, une fois les quatre jours écoulés?

La question parut étonner Sénécal.

— Ce que je vais faire, ce que je vais faire? On est tous les deux dans cette affaire-là, tu as l'air de l'oublier.

Ce fut au tour de Suzanne de paraître surprise. Mais le ton étonné qu'elle prit pour répondre avait quelque chose de voulu, d'étudié, quelque chose de moqueur aussi.

— Tous les deux? dit-elle. Non, Léon, non, ça ne m'inquiète pas le moins du monde. J'ai bien peur que tu sois obligé de te débrouiller tout seul.

— Ah non! rétorqua Sénécal, ça fait assez longtemps que tu te dérobes, assez longtemps que tu as l'air de me mettre tout sur le dos. C'est deux cents piastres que j'ai promis à Jeannotte, pour mettre le poison dans le lait de Ninette et faire la petite job à la machine de monsieur Bernard; puis même s'il se contente de ça, au lieu des cinq cents qu'il a le front de nous réclamer à cette heure, c'est deux cents piastres que ça va coûter et, que tu le veuilles ou non, tu vas en payer la moitié.

— Pas un sou, fit-elle avec une insolence qui donna à Sénécal une furieuse envie de lui sauter à la gorge.

Elle s'en rendit compte, s'écarta quelque peu et reprit:

— Non seulement je ne paierai pas, mais je ne veux plus en entendre parler. Si tu crois qu'il vaut mieux lui payer ses deux cents piastres, payeles lui, je ne t'en empêche pas. C'est ton affaire. Et si par hasard tu avais envie de faire le méchant avec moi, rappelle-toi que j'ai chez-moi un papier plutôt compromettant, un petit testament qui intéresserait beaucoup ta nièce, si jamais il me prenait fantaisie d'aller le lui porter.

— J'peux pas croire que tu ferais cela, murmura Sénécal, les dents serrées.

— Que veux-tu? reprit Suzanne, on se protège comme on peut; sans compter que ça serait une bonne action. Je suis sûre qu'elle ne se ferait pas prier pour me dire merci, elle, si je lui apportais ce petit document-là.

Sénécal eut un regard mauvais.

— Je n'hésiterais pas à te tuer de mes mains pour t'empêcher de faire ça, dit-il.

Pour la première fois, Suzanne eut réellement peur. Quelque chose lui disait que chez cet homme, qui n'avait pas hésité, jadis, à dépouiller sa propre soeur, cette menace n'était pas vaine. Mais cette frayeur, elle eut l'habileté de ne la point laisser paraître.

— Tu es fou! dit-elle, avec une nuance de pitié.

— Non, je ne suis pas fou. Tu ne t'imagines pas que je vais perdre tout ce que j'ai, que je vais me laisser démolir par une petite rien du tout dans ton genre, sans me rebiffer?

— Tu sais qu'on est pendu dans ce pays-ci, pour tuer les gens?

— Sois transquille, je prendrai mes précautions.

— Je suppose, dit-elle, que tu feras faire ce beau travail par ton ami Jeannotte.

— Essaie de le sortir ce testament-là! Tu verras ce qui t'arrivera!

— Si j'essaie, ce sera fait. Quoi que tu fasses, toi, après, il sera trop tard.

Et sans même un bonsoir, Suzanne Legault pivota sur les talons et s'en alla reprendre la grand route, tandis que Sénécal jetait vers le ciel une bordée d'imprécations et d'injures, destinées aux femmes en général, et à celle qui le quittait en particulier.

Sénécal eut certes juré davantage, s'il s'était douté que la fin de sa conversation avec Suzanne, la partie la plus compromettante, en somme, avait été recueillie par l'homme qui, dans tout Saint-Albert, avait les raisons les plus légitimes de lui souhaiter du mal. En effet, le marchand de cigares n'était pas seul, ce soir-là, à avoir eu l'idée de donner rendez-vous à quelqu'un dans les environs du vieux moulin. Cette idée, Marcel l'avait eue lui aussi et, deux minutes à peine avant l'arrivée de Sénécal, Fernande était venue rejoindre celui qu'elle aimait, dans une petite cabane qui avait servi, autrefois, à abriter un canot-automobile, et qui ne servait plus, aujourd'hui, qu'à abriter les serments et les baisers des amoureux.

Marcel et Fernande étaient restés, dans leur abri de planches branlantes, juste le temps de se dire tendrement bonsoir et, sans bruit, étroitement enlacés, ils avaient marché le long du fleuve, sur lequel les premières morsures du froid avaient laissé, ça et là, une mince pellicule de glace. Pendant quelque temps, ils s'étaient ainsi éloignés du vieux moulin, puis ils avaient fait demi-tour avec l'intention de remonter, vers la route, par le vieil escalier de pierre qui servait autrefois au meunier à gravir la pente raide de la berge. Mais des éclats de voix leur étaient parvenus. Inquiets, ils s'étaient arrêtés; leur inquiétude s'était rapidement transformée en un étonnement plein d'intérêt lorsque, dans ces deux voix échangeant des propos sans aménité, ils avaient reconnu celles de Léon Sénécal et de Suzanne Legault.

POUR LIRE EN FAMILLE

LES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Leur époque et la nôtre

Les difficultés de l'heure présente doivent donner un regain d'actualité à la dévotion aux SS. Martyrs Canadiens.

Pour en être convaincus, il suffit de comparer les deux époques: celle des Saints Martyrs Canadiens et la nôtre.

L'histoire de notre pays nous l'apprend: les Saints Martyrs Canadiens ont vécu dans des temps d'alarmes et au milieu des angoisses.

Menaces ou victoires sanglantes des Iroquois.

Misères de toutes sortes dans l'accomplissement de leur tâche apostolique.

Rareté ou insuffisance des secours de France.

Ruine complète d'une partie considérable de leurs travaux apostoliques.

Lenteur désespérante ou inconstance attristante des conversions.

Critiques injustes et incompréhensions douloureuses de leurs compatriotes de France, qui n'avaient pas la hauteur de leurs vues ni la générosité de leur zèle.

Conduite sanctifiante mais crucifiante de Dieu.

Ingratitude répétée et vivement ressentie des sauvages.

Attente perpétuelle du plus horrible des martyrs.

Voilà quelques-uns des multiples sujets d'affliction qui éprouvèrent la résistance morale et physique des Saints Martyrs Canadiens.

Heureusement, la vivacité de leur foi et l'énergie de leur voonté les rendirent capables de faire face au tragique de leur vie quotidienne et de triompher des obstacles qui s'opposaient à leur apostolat et à leur sanctification.

Ces mêmes vertus, si nous le voulons, nous permettront de comprendre et d'accepter les épreuves qui nous frappent présentement.

Longtemps avant qu'elles n'arrivent, la Providence nous en a avertis par l'entremise de Pie XI, de sainte et impérissable mémoire.

En effet, ce grand Pape, par ses écrits ou ses paroles, a supplié le monde, chaque fois que l'occasion se présentait, de revenir à la pratique de la justice et de la charité entre les individus et les peuples; de respecter les lois du mariage; d'élever chrétiennement l'enfance et la jeunesse; de régler, selon les enseignements de l'Eglise, les rapports des patrons et des ouvriers entre eux; de ne pas sacrifier les droits de l'homme et de Dieu aux exigences des Etats qui reposent sur la révolution ou le racisme; enfin, d'user, avec retenue et dans l'ordre voulu par Dieu, des biens et des plaisirs terrestres de manière à ne pas perdre de vue le double bonheur de l'âme: celui du temps et celui de l'éternité.

Combien peu l'ont entendu!

Aussi a-t-on vu le règne éhonté de l'argent, de l'orgueil, de la frivolité et de la sensualité s'installer en maître dans toutes les classes de la société.

Ces fautes des individus et des peuples expliquent malheureusement trop bien les calamités du temps présent: chômage et guerre sans pareils dans l'histoire.

Par ailleurs, la constatation de ces égarements ne doit pas décourager mais donner plutôt une nouvelle vigueur à la foi et à l'espérance en Dieu, qui ne châtie que pour pardonner et sauver.

De plus, elle est susceptible de faire contrôler sévèrement les passions qui ont plongé le monde dans l'abîme où il se débat douloureusement.

Enfin, elle peut rendre à la vie chrétienne tout son éclat et toute son efficacité.

Que ce soit là les principales bénédictions des Saints Martyrs Canadiens.

En descendant sur notre pays, elles tomberont en bonne terre.

Car, malgré quelques signes extérieurs de lassitude spirituelle, nos réserves surnaturelles sont immenses et nos capacités de réveil dans le bien dépassent largement nos calculs les plus optimistes.

Joseph PAYNE, S.J.
Propagateur de la dévotion
aux Saints Martyrs Canadiens

VITE, LA BONNE HUMEUR

Des parents, qui habitent au loin, arrivent pour passer quelques jours? Pourquoi serait-ce prétexte à mauvaise humeur? Belle occasion, au contraire, de satisfaire, et de goûter ce plaisir supérieur: être une initiatrice.

Eux, connaissent mal ou pas du tout, votre ville. Vous la leur ferez découvrir. Et vous-même y découvrirez en même temps des beautés qui vous étaient, jusqu'alors, restées secrètes.

En échange, ils vous apprendront ce qu'est leur vie à eux. Vous verrez comme tout est différent. En somme, ces parents que vous alliez maudire, ils vous apportent à domicile le voyage que vous ne pouviez pas faire.... Vous constaterez, lorsqu'ils partiront, que, si vous avez un peu donné, vous vous êtes beaucoup enrichie....

Et croyez-moi, solder un bilan de cette manière-là, tant dans le domaine pratique que dans le domaine de l'esprit ou dans celui du coeur, ce n'est vraiment pas — pour employer la formule qui vous est chère — une catastrophe!....

Votre mari amène un ou deux invités, à l'improviste? Que vous importe? Votre maison n'est-elle pas parfaitement tenue? Et n'en êtes-vous pas, à juste raison, fière?

Une maison bien tenue est une maison où le linge de table, bien net, attend toujours dans l'armoire, où la vaisselle "de tous les jours" est assez charmante, où les fleurs dans la coupe sont assez fraîches, pour qu'on ne soit pas gêné par une visite-surprise.

Une maison bien tenue est celle où il y a toujours, dans le garde-manger, de quoi faire une omelette, une salade, et un dessert de supplément....

Et puis, les invités improvisés ne se soucient pas tellement de s'installer devant un festin, que d'être reçus avec un sourire. Et le sourire, en ces temps de vie chère, est la seule chose du monde qui ne coûte absolument rien!....

WASHINGTON — Le gouvernement des Etats-Unis a interdit jusqu'à nouvel ordre le départ du pays des citoyens allemands qui y résident. Cette décision affecte 330,000 personnes. On a aussi appris de source autorisée que d'ici le 1er juillet, le gouvernement va organiser un contrôle plus serré de l'immigration. Des bureaux de révision seront constitués pour étudier toutes les demandes d'entrée au pays.

MORT D'UNE SOEUR DE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

CAEN — La soeur Françoise-Thérèse qui était la soeur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vient de décéder à l'âge de 78 ans, au monastère des religieuses de la Visitation de Caen. Deux soeurs de sainte Thérèse de Lisieux vivent encore au couvent des Carmélites de Lisieux.

LITURGIE

Le VIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Marc, chap. VIII, v. 1 à 9.)

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Ils leur demanda: Combien avez-vous de pains? — Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés: et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés: or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

REFLEXIONS

Lisez et comprenez, vous tous qui suivez fidèlement Jésus. Oui, à son service, vous aurez à souffrir; plus d'une fois il mettra votre constance à l'épreuve. Mais il sait jusqu'où vos forces peuvent aller; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà. Fussiez-vous dans une situation désespérée, abandonnés de tous, lui ne vous abandonnera pas. Il veut que vous soyez secourus. D'où viendra ce secours? Vous ne le savez pas, vous ne pouvez le prévoir; mais il vous suffit de savoir que Dieu veut qu'il nous vienne: reposez-vous tranquillement sur le sein de sa bonté. Cette multiplication des pains ne cesse point de se renouveler sous nos yeux. Tous les ans la terre se couvre de riches moissons pour subvenir à nos besoins, les plantes se reproduisent, les plantes se multiplient. Prodige d'autant plus admirable qu'il est plus constant, prodige qui devrait exciter en nous la plus vive reconnaissance!

Mais, hélas! nous sommes toujours ingrats ou murmurateurs envers Dieu, défiants envers sa providence, durs envers le pauvre. Est-ce là le moyen d'attirer les bénédictions du ciel sur nos travaux? Et dans l'ordre spirituel, avec quelle profusion Jésus ne pourvoit-il pas chaque jour à la nourriture de nos âmes par l'Eucharistie? Non seulement il nous donne sa grâce, mais il se donne lui-même, qui est l'auteur de la grâce. Si nous sommes faibles et languissants, à qui la faute? Le pain céleste nous manque-t-il? Manque-t-il de force, ce pain des forts? Non; c'est nous qui lui manquons: nous mourons de faim au milieu de l'abondance, parce que nous refusons de manger l'aliment qu'on nous présente ou que nous ne le mangeons pas avec les dispositions nécessaires.

Le ministre de l'Air se renseigne



Le ministre de l'Air, l'hon. C.-G. Power, tient à se renseigner aux sources. C'est ainsi qu'il visita la station de la R.C.A.F. à Trenton, Ont. On le voit ici accompagné du capitaine T.-A. Lawrence, alors qu'il inspectait chacun des départements.

—o—

Pour bien aimer, il faut être pur.

Louis VEUILLOT

Consultation canonique

LA Y.M.C.A.

On demande: **Les catholiques peuvent-ils entrer dans la Y.M.C.A.,** et tirer profit des mêmes avantages?

Non, les catholiques ne peuvent pas entrer dans cette association. On pourrait invoquer plusieurs bonnes raisons, mais à la réflexion on s'aperçoit qu'elles se ramènent toutes à une seule, qui est fondamentale: c'est que la Y.M.C.A. est avant tout une association religieuse protestante, et que toutes ses activités, à quelque domaine qu'elles s'étendent, sont ordonnées à la cause protestante. Cela ressort nettement de ses origines, des principes qui président à son fonctionnement, et des déclarations autorisées de ses chefs.

Le fondateur de la Y.M.C.A., en effet, George Williams, plus tard Sir George Williams, conçut d'abord le projet d'assurer les services religieux aux jeunes commerçants que les affaires amenaient en ville. Le 6 juin 1844, à Londres, il en réunit un premier groupe pour prier et lire la Bible. Encouragé par le succès, il tint d'autres réunions que vinrent présider de temps à autre des ministres du culte. Puis, il songea à occuper les loisirs de ses compagnons, réussit à leur obtenir un **home**, avec bibliothèque, jeux et autres commodités. Des groupements analogues furent bientôt fondés en Ecosse, au Canada, aux Etats-Unis, dans d'autres pays d'Europe et d'Asie, et dès 1855, un congrès mondial de la Y.M.C.A. se tint à Paris.

Cette expansion rapide, ainsi que les ressources financières de plus en plus considérables, mises à sa disposition, contribuèrent sans doute à élargir les cadres de l'oeuvre primitive. A tel point, qu'aujourd'hui la Y.M.C.A. entend répondre à tous les besoins des jeunes, qu'ils soient d'ordre physique, intellectuel ou religieux. Aussi jouit-elle dans maints milieux d'une haute réputation de bienfaisance. Ses succès lui attirent la sympathie de plusieurs directeurs de grandes industries qui lui confient leurs jeunes travailleurs. Des chefs d'armée, de l'aviation, de la marine, des dirigeants de collèges, d'universités, acceptent avec empressement son concours. A tous les jeunes qui viennent à elle, elle offre un gîte, des compagnons honorables, des emplois utiles, des distractions honnêtes, une formation civique et morale.

* * *

Ne nous y trompons pas cependant. De ses origines, **la Y.M.C.A. a gardé l'esprit qui est nettement chrétien et protestant.** Si elle n'affirme aucun caractère confessionnel et n'entend favoriser aucune confession religieuse parmi celles qui reconnaissent la supériorité de la foi chrétienne, elle n'en met pas moins à la base de ses oeuvres les principes fondamentaux du christianisme évangélique **sur lesquels s'appuient toutes les Eglises protestantes.**

En voici un témoignage non équivoque. Au lendemain de la dernière guerre, le 10 décembre 1918, M. Robert Wilder, un des principaux directeurs de l'association déclarait: "L'association a des obligations spéciales et permanentes envers les Eglises protestantes évangéliques, auxquelles, du reste, la direction de ses affaires est confiée."

Or, convient-il que les catholiques aillent chercher dans une telle association les secours d'ordre moral et religieux dont ils ont besoin? La réponse négative est évidente. Sans doute un grand nombre de jeunes gens lui doivent d'être sortis des ornières du vice, d'avoir compris les méfaits de l'ivrognerie, du gaspillage, de l'immoralité. Mais les conduit-elle dans la voie du salut telle qu'enseignée par le Christ? Il ne le semble pas, car, à en juger par la littérature qu'elle produit, brochures, journaux et périodiques, elle indique à la jeunesse une voie plus aisée et plus confortable que celle de la croix du Sauveur. Sous le bénéfice de facilités et avantages sociaux, intellectuels et moraux, elle poursuit une propagande insidieuse en faveur d'un credo matérialiste étranger à celui du Christ. Pour assurer la culture de l'esprit et faire la lumière sur les problèmes religieux, elle prêche une pleine et entière liberté de pensée vis-à-vis de tout enseignement dogmatique.

Manoeuvres dangereuses que démasque énergiquement le célèbre document du Saint Office adressé aux évêques du monde entier en date du 5 novembre 1920. "Cette société (la Y.M.C.A.) professe un amour sincère des jeunes gens, comme si rien ne lui était plus cher que de promouvoir leurs intérêts corporels et spirituels; **mais en même temps elle ébranle leur foi,** puisque de son propre aveu, elle se propose de la purifier et de répandre une connaissance plus parfaite de la vie véritable en se plaçant au-dessus de toute Eglise et en dehors de toute confession religieuse."

Et le document conjure les autorités religieuses d'employer tout leur zèle à détourner les jeunes gens d'une telle société et de celles qui lui ressemblent. "Mettez en garde les imprudents et fortifiez les âmes dont la foi est vacillante; **armez d'esprit et de courage chrétiens les organisations de jeunesse des deux sexes déjà existantes dans vos diocèses et fondez-en d'autres semblables;** pour fournir à ces sociétés les moyens de contre-balancer l'action de leurs adversaires, faites appel à la générosité des catholiques plus fortunés. Engagez de même curés et directeurs d'oeuvres de jeunesse à remplir vaillamment leur mission et surtout, par la diffusion de livres et de brochures, à endiguer les flots envahissants de l'erreur, à démasquer les ruses et les pièges de l'ennemi et à donner un appui efficace aux défenseurs de la vérité."

Fait significatif, cette directive énergique a provoqué une vive réaction au sein de la Y.M.C.A. Deux ans plus tard, par un acte public, à Philadelphie, elle excluait de la direction les non-protestants, non par manière de représailles, mais par profession de foi publique protestante et pour préserver la fin avouée de la société. Encore aujourd'hui une clause de la constitution non seulement interdit aux catholiques tout accès aux postes importants de l'association, mais même leur admission comme membres actifs. Tout au plus les admet-on comme membres associés, l'administration et l'organisation totales de l'oeuvre étant réservées aux membres des Eglises évangéliques (The Encyclopedia Americana, 1937).

On ne se fait pas faute de justifier cette restriction. Les catholiques, dit-on, tenus en conscience à des observances qui ne peuvent pas être acceptées par la majorité des membres, ne sauraient remplir intégralement leur rôle comme directeurs. Ils seraient empêchés d'agir avec cette liberté réclamée dans l'intérêt de l'association entière et à laquelle la majorité des membres tient à bon droit. C'est donc justice envers ceux qui n'acceptent pas la foi catholique et sa doctrine comme règle de vie d'exclure toute directive résultant d'une adhésion catholique.

Est-ce assez clair? Les catholiques comprendront-ils qu'ils ne sont pas chez eux dans la Y.M.C.A. et qu'ils s'y trouvent dans une situation fausse? Nous admettons que dans la majorité des cas les catholiques y entrent pour les seuls avantages récréatifs et sociaux qu'elle leur offre et dont ils sont malheureusement privés en plusieurs endroits; qu'ils sont libres d'assister aux conférences données sous ses auspices, conférences qui se confinent apparemment aux affaires personnelles et à la culture de ses membres; que les officiers supérieurs se défendent d'exercer leur prosélytisme à l'endroit des catholiques. **Il reste néanmoins que tous les avantages et toutes les activités de l'association sont ordonnés à la cause qu'elle entend servir, à savoir la cause protestante.** Le secrétaire général du concile national américain et du comité international, M. E. E. Barnett, le rappelait encore dernièrement: **"So diversified are its activities that many an outsider forgets it is a religious organization, thinks of it as a chain of semi-public young men's clubs, with swimming pools, gymnasiums and clean beds."**

A la contrefaçon du Christ qui guérissait les corps pour attirer les âmes et leur donner les paroles de vie, la Y.M.C.A. fournit en abondance les facilités de toute nature, "qui, en apparence, ne visent que la culture physique et la formation intellectuelle et morale, mais en fait corrompent l'intégrité de la foi catholique et arrachent des enfants à l'Eglise leur mère." Les intérêts de l'âme passent avant ceux du corps. Si ceux-ci, loin d'aider l'âme lui nuisent, ils doivent être refusés.

Raymond CHARLAND, O.P.
(Revue Dominicaine)

Mieux vaut une activité un peu aventureuse qu'une sagesse sans initiative qui tourne souvent à l'impuissance. Saint Thomas d'Aquin

SACHEZ VOUS REPOSER

En ne perdant pas leur temps, toutes les femmes ou presque peuvent trouver le moment de repos si favorable à la beauté. Il s'impose surtout aux femmes qui sont obligées de sortir ou de travailler assez avant dans la nuit.

Etre belle et conserver sa beauté n'est pas une question d'argent: c'est une question de soins.

Par exemple, un de ses meilleurs adjuvants est ce qui n'a de sens exact qu'en anglais: la relaxation, que nous traduisons littéralement par relâchement ou plus élégamment par "détente". Cela ne coûte rien, ne demande aucun préparatif spécial. C'est simple et si peu de femmes y recourent!

Une pause

Le soir, vers six heures, soit que vous soyez sortie, soit que vous ayez occupé votre temps chez vous, d'une manière ou d'une autre, que vous ayez fait du sport ou travaillé intellectuellement réservez-vous une demi-heure de liberté totale, pendant laquelle vous ne serez dérangée par personne.

Retirez vos chaussures, votre robe; ne gardez rien qui comprime, qui serre. Mieux encore, si vous pouvez, prenez un bain très court, démaquillez-vous. Puis, étendez-vous, bien découverte l'été, sur votre lit, dans l'obscurité la plus complète, c'est là le point essentiel.

Vos yeux

Si vous le pouvez, mettez des compresses tièdes sur vos yeux fermés. Si vous devez sortir et que vous ne regardiez pas à une petite dépense, faites un masque qui agira tout seul pendant votre repas.... Et laissez passer le temps en tâchant d'éloigner de vous non seulement tout souci, mais toute pensée. Il faut que votre cerveau soit aussi vide que votre chambre est obscure. Au besoin, comptez jusqu'à 200, 500, 1,000 pour anesthésier votre activité cérébrale.

Efficace

Si vous n'avez pas essayé la relaxation, vous ne pouvez savoir quel bénéfice vous en obtiendrez. Vos yeux se reposent. Les chairs de votre visage se replacent. Les muscles du corps entier se détendent, se décontractent. Les jambes se décongestionnent, surtout si vous avez pris soin de les surélever pour faciliter la circulation. Le ventre, malheureusement si délicat pour beaucoup d'entre vous, éprouve un réconfortant bien-être.

Chaque partie de votre corps recouvre, par ce repos, une énergie, une nouvelle petite jeunesse qui suffisent à réparer les ravages qu'une journée de fatigue peut causer à l'organisme et à la beauté.

A une actrice anglaise, renommée par son étonnante et persistante jeunesse, on demandait le secret de sa Jouvence: "Une demi-heure de relaxation quotidienne, que je n'ai jamais omise, sous aucun prétexte."

Avouez que c'est seulement une habitude à prendre, habitude économique, puisque vous faites l'obscurité et le silence, pour vivre.... au ralenti dans l'apaisement, la paix.

WASHINGTON — Les Etats-Unis s'attendent d'acheter 200 millions de livres d'aluminium du Canada afin de doubler leur production de matériel de guerre en 1942. Il y a quelques semaines, les Etats-Unis ont commandé pour $63 millions d'aluminium à l'Aluminium Company of Canada.

Vient de paraître

L. FRANCOEUR, JOURNALISTE

Blaise Orlier a dessiné d'une manière vivante les portraits physique, moral et intellectuel de Louis Francoeur; il a évoqué sa jeunesse fébrile, sa carrière prodigieuse de journaliste, sa fin tragique, d'après M. Louis Bourgoin lui-même, le seul survivant de la catastrophe du lac Guindon. Plusieurs pages sont consacrées aux luttes que Louis Francoeur a entreprises contre la bêtise sous toutes ses formes; d'autres résument les idées politiques du journaliste, ainsi que certaines de ses opinions les plus intéressantes.

On peut se procurer cette brochure dans toutes les librairies et chez tous les marchands de journaux. "Louis Francoeur, journaliste", par Blaise Orlier, est également en vente chez les éditeurs: Les Editions du Droit, 98, rue Georges, Ottawa. Prix: 15 sous. On peut également se procurer quelques exemplaires de luxe, en écrivant aux Editions du Droit; le prix en est de 35 sous.

"La Vie de l'Esprit au Canada Français"

par Mgr Emile CHARTIER, vice-recteur de l'Université de Montréal

Le dernier ouvrage de Mgr Emile Chartier que les Editions Bernard Valiquette viennent de publier, intitulé "LA VIE DE L'ESPRIT AU CANADA FRANCAIS", a été magnifiquement accueilli par tous ceux qui s'intéressent à notre mouvement littéraire.

Depuis le temps que se pose cette question "Avons-nous une littérature canadienne"? nulle réponse n'avait été aussi éloquente que celle que nous offre Mgr Chartier dans son intéressant volume.

Après un bref aperçu sur la période s'étendant jusqu'à la conquête anglaise, qui nous est présenté sous le titre de "Littérature pré-canadienne", l'auteur nous montre le développement de nos lettres qu'il divise en diverses époques couvrant le lendemain de conquête, l'éloquance parlementaire et le journalisme, l'histoire et l'idée nationale, la littérature politique, économique et sociale, etc.

Cet ouvrage deviendra vite indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire et à l'évolution des idées au Canada français.

"LA VIE DE L'ESPRIT AU CANADA FRANCAIS", un fort volume de plus de 300 pages, est en vente au prix modique de $1.25 l'exemplaire ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonne librairies.

Grande Journée Coopérative à Falher, le 22 Juillet



La fête du premier juillet, jour national, fut célébrée joyeusement. Malgré le début incertain et inclément de la journée, le ciel s'éclaircit vers midi et les gens arrivèrent en grand nombre, attirés par un très intéressant programme de balle, de courses de chevaux, de vues animées pour ceux qui les désirent et une magnifique soirée termina la journée.

Bonnyville senior gagna contre Cold Lake, 9 à 5. Beaver Dam gagna contre Bonnyville juniors. Glendon battit Elk Point tandis que Fort Kent battit Bonnyville Senior. Glendon battit Beaver Dam et finalement Fort Kent et gagna le premier prix.

Dans les courses de chevaux, le magnifique coursier de M. H. Chaine, autre fois de M. le curé, gagna assez facilement. Albert Limoges gagna le deuxième prix et M. Robert dut se contenter du 3ème.

Dans les ponys coureurs, Raymond Croteau gagna la course contre Arthur Plamandon. Au cours de l'après-midi, nous eûmes une jolie parade de petits garçons et fillettes, suivant au pas militaire et habillés en costumes écossais. Une troupe de joueurs de cornemuses également costumés. La police aida à maintenir l'ordre et la protection pour ces tout petits qui étaient sous la direction de Mme Sylva Maheu, qui avait habilement présidé à tous ces beaux costumes et aussi à exercer les enfants.

Les jeux ainsi que le restaurant furent très achalandés. La Croix Rouge pourra sans doute envoyer plusieurs dollars pour leur grande oeuvre. Nous remercions tous ceux qui sont venus nous encourager et espérons qu'au moins ils se sont bien amusés.

* * *

Cette semaine, M. Aimé Déchêne nous revenait avec sa dame, en voyage de noces. Il a marié une gentille demoiselle de Calgary. A tous deux, nous souhaitons beaucoup de bonheur et un heureux séjour à Bonnyville.

M. F.-A. Galarneau, Mlle Bernadette Mathieu et Sr St-Antoine de Padoue sont partis pour l'école d'été.

* * *

M. Alf. Marcotte, instituteur, est employé à la crèmerie locale pour les vacances.

* * *

Trois maisons nouvelles sont en construction dans notre village. M. Fabien Vezeau a terminé la première et MM. Armand Beauchesne et Augustin Binette sont à se construire chacun une maison substantielle et de bon goût.

* * *

Nous avons appris que W. J. Chester, de St-Paul, sera secrétaire de la grande division des écoles de Bonnyville, M. J.-B. Laporte ayant résigné.

* * *

La récolte continue à faire de grands progrès, dus à la température favorable.

* * *

Les RR. PP. missionnaires Rouleau et Morin, accompagnés de MM. les abbés J.-E. Lapointe et Alcide Ricard, sont allés faire un tour de pêche au Lac Froid. Notre curé, M. Lapointe tira une truite de 20½ lbs, la seule qui osa mordre de tout le voyage.

VIMY

Dimanche dernier, nous avons eu notre pique-nique. Nous en sommes satisfaits et nous remercions les gens des paroisses voisines qui sont venus.

* * *

Mardi matin, nous avions le mariage de M. Lucien St-Arnaud et de Mlle Germaine Fortier.

* * *

M. Tom Colly est parti la semaine passée pour aller travailler à Prince-Rupert.

* * *

M. Aimé Casavant est revenu de l'hôpital.

* * *

Nous alons perdre nos deux maîtres MM. H. Bériault et M. Jégard.

* * *

L'élévateur du U.G.G. est fini et est maintenant en fonction.

WASHINGTON — Les membres de la Chambre des représentants qui se trouvent dans le comité des voies et moyens ont déclaré que le trésorier des Etats-Unis avait recommandé une taxe de 15 pour cent sur la vente des automobiles. Le but de cette nouvelle taxe serait d'augmenter l'impôt sur le revenu national et de diminuer la production des voitures automobiles.

FORT KENT

Dimanche, le 29 juin, le bon Dieu nous a favorisés d'une belle journée pour fêter notre St-Jean-Baptiste. La grand'messe fut chantée à l'heure ordinaire. Notre saint Jean-Baptiste était représenté par le petit André Labrie, qui était gardé par deux petits soldats, Joffre et Dorais Landry. Après la messe il y eut un banquet à la salle paroissiale où tous les paroissiens prirent part au succulent diner préparé par nos dames de la paroisse.

Après le diner eut lieu la parade avec M. le Curé en tête, le petit saint Jean-Baptiste et ses gardes et ses servants de messe, vint ensuite le wagon tiré par les chevaux contenant 150 enfants, "l'avenir de St-Joseph," suivi des vainqueurs de nos clubs de balle molle avec leur "coupe", une filé d'autos couvrait la distance d'un demi mille, pour se rendre sur le champ où l'on prenaient les parties de balle au camp, la première joute fut jouée par Bonnyville et Fort-Kent, les points furent de 11 à 7; ensuite vint Beaver Dam et Cold Lake, les vainqueurs furent Beaver Dam. La joute finale entre Bonnyville et Beaver Dam fut de 11 à 7. Il y eut différentes courses pour les enfants. Une partie de balle molle entre les fillettes de Bonnyville et Fort Kent qui fut de 7 à 14 points.

Pour clôturer notre journée, un intéressant programme musical fut donné par nos musiciens paroissiaux. Ce fut un succès pour cette journée si bien passée agréablement. Les recettes furent de $152.25. Un merci à tous ceux qui y ont prit part.

* * *

Nous avons parmi nous, depuis quelques jours, nos deux petites postulantes, Sr Paulette Colins et Sr Marie-Thérèse Michaud, de Falher. Elles nous quitteront ces jours-ci pour St-Laurent de Montréal, leur maison-mère, ainsi que Sr St-Paul. Nous leur souhaitons persévérance et que nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Nos institutrices, Mlles Gagné et Mathieu, nous ont quittés pour un repos bien mérité. A toutes deux nous souhaitons bonnes vacances.

* * *

Nos junioristes Paul Labrie et Martin Michaud nous sont revenus samedi, le 28 juin, avec M. le Curé qui revenait de sa retraite.

* * *

Dimanche après la messe finissait notre retraite, prêchée par les RR. PP. Morin et Rouleau, Rédemptoristes. C'est avec regret que nous les avons vu partir. Une semaine passée avec le bon Dieu est bien courte. Tous se sont fait un devoir de suivre pieusement les exercices du matin et du soir, qui sans doute ont touché les coeurs les plus endurcis, que d'âmes ont dû monter vers leur Créateur par les centaines de chemin de croix qui ont été fait durant ces jours de grâces.

* * *

Un grand nombre se sont enregistrés dans cette pieuse association.

* * *

On annonce prochainement le mariage de Mlle Marguerite Mercier avec M. Georges Ducharme. A cette occasion, les jeunes filles, Enfants de Marie et leurs amis leur firent une soirée surprise. Un service de vaisselle, une cafétière en pyrex ainsi qu'un rôtissoir leur furent présentés.

* * *

Nos jeunes amateurs de balle au camp ont montré leur peu d'adresse mardi dernier, à Bonyville, en remportant le deuxième prix.

Une autre joute eut lieu à Beaver Dam, dimanche dernier. Ils furent vainqueurs avec 12 à 2 et 8 à 1 contre Beaver Dam et Bonnyville.

* * *

M. et Mme René Jaspard recevaient la visite de leurs deux neveux et leur soeur de Red Deer.

* * *

Chez M. et Mme Willie Levasseur recevaient la visite de leur mère, Mme Levite Landry ainsi que leurs frères Henry et Joseph et leurs petites nièces.

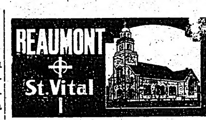
* * *

Edwin Collins qui faisait de l'entrainement militaire à Red Deer, est revenu dans sa famille pour quelques mois.

* * *

Nous avons parmi nous depuis quelques jours le R. P. Levasseur, O.M.I., qui fait du recrutement pour le Juniorat et l'abonnement à la Survivance.

ROME — Giusseppe Tassinari, contrôleur des Vivres, a défendu la vente du fromage de Parme fabriqué cette année.



Notre St-Jean-Baptiste est maintenant chose du passé. Ce fut un véritable succès: belle messe diacre et sous-diacre, sermon par M. le curé Ketchen, bon banquet, beaucoup de monde et, dans l'après-midi, sport de toutes sortes sur le terrain de jeux, souper à la salle et soirée de vues animées très intéressantes. De beaux prix avaient été offerts par différentes maisons de la ville, entre autre 100 pains obtenus par M. Alcide Magnan de la boulangerie (4 X) et 10 livres de beurre également obtenus par M. Alcide Magnan de la crèmerie Scona, du thé, du café et autres dont nous n'avons pas la liste. De même que de chez M. Wilfrid Magnan divers prix dont nous n'avons pas les noms ni des articles ni des donateurs. La maison Eaton, de Winnipeg, donna plusieurs prix de course. Merci à ceux qui s'en sont occupés et merci à ces différentes maisons de s'être montrées si généreuses. Merci aux nombreux visiteurs venus de Lamoureux, Picardville, Legal, St-Albert, Morinville, enfin d'un peu partout. Si vous en rencontrez, demandez-leur s'ils ont mangé du boudin. Il y en avait sur toutes les tables; il fut fait et donné par Mme Wilfrid Magnan qui s'y connait. Enfin, tout le monde fut bien généreux de toute façon; crème, lait, volailles, tout s'emporta. Aussi, c'est avec joie que la présidente nous prie de remercier tout le monde de l'avoir si bien aidée et encouragée. Nous espérons revoir nos amis l'an prochain lors du cinquantenaire de notre paroisse.

* * *

En visite chez Mme Lavanture une petite fille de Minneapolis, Minn., avec son mari. Elle vient chercher sa mère, Mme Champeau, qui demeure ici depuis au delà de deux ans.

* * *

Mme Della Lavanture, de Los Angeles, Calif., vient d'arriver pour demeurer avec Mme Lavanture.

* * *

Née à M. et Mme Adélard Magnan une fille.

* * *

Mme Léopold Magnan qui a été opérée pour l'appendicite, est maintenant revenue et se porte assez bien pour le temps.

* * *

En visite chez M. et Mme Albert Lavigne leur fille, Sr Antonine, chez les Filles de Jésus de Pincher Creek depuis quelques années.

MORINVILLE

Nous avons eu les funérailles de M. Ferdinand Côté la semaine dernière et un grand nombre de parents et d'amis se sont fait un devoir d'accompagner la dépouille mortelle jusqu'à l'église et même jusqu'au cimetière. D'autres ont voulu y joindre l'offrande d'un bouquet spirituel sous forme de fleurs ou de messes. Nous en donnons la liste avec plaisir: MM. et Mmes Denis Huot, Baron, Paul Chatain, Georges Ethier, C. Cloutier, Joseph Ethier, J.-H. Perras, H.-E. Patenaude, Victor Douzieh, Victor Ethier, J.-N. Côté, J.-I. Houle, Henri Côté, Desrochers; Mlle Raymonde Perras, Rev. R.-J. Merchant, Dame Cloutier, Lac-la-Biche.

La famille se fait un devoir de remercier tous ceux et celles qui ont bien voulu lui témoigner tant de sympathie à l'heure de l'épreuve.

* * *

Les accidents se multiplient de ce temps-ci sur la grande route et les chars reviennent au garage plus ou moins éclopés. Il est vrai que la route est parfois dangereuse et les chauffeurs n'ont qu'à redoubler d'attention. Enfin le grand saint Christophe veille plus que jamais pour protéger ceux qui pensent à se mettre sous sa protection. C'est là une assurance qui en vaut plusieurs autres.

* * *

La température est fort belle en ce premier dimanche de juillet et plusieurs paroisses environnantes en profitent pour avoir leur pique-nique annuel. La chose semble fort populaire dans notre population et les assistants se font nombreux.

* * *

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à Morinville à M. l'abbé Ethier, de Montréal. Il est actuellement en visite chez sa soeur, Mme W. Meunier. Son séjour se prolongera quelques semaines.



LAC STE-ANNE

23 - 24 JUILLET

PROGRAMME

23 JUILLET — MERCREDI

Pour Indiens et Métis — A 10:30, Grand'messe

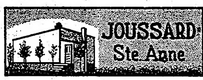
24 JUILLET — JEUDI — POUR LES BLANCS

10.30 h. — Grand'messe — Sermon français par le P. V. Calvez, directeur du Pèlerinage. Sermon anglais par le P. Elkin.

2:00 h. — Bénédiction des malades.

~~3:30 h.~~ — Vénération de la Relique de sainte Anne.

4:00 h. — Procession du T. S. Sacrement. A l'issue de la procession, bénédiction des objets de piété au Calvaire.



Déluge

Une vieille tradition indienne rapporte qu'un jour dans les autres planètes habitées comme la nôtre, une digue fut éventrée par les habitants de la dite planète et comme dans ce pays-là, il n'y avait pas de castors pour la rebâtir, force fut aux ingénieurs de trouver un moyen de la réparer le plus tôt possible.

Or, pendant que l'on discutait des meilleurs moyens à prendre pour endiguer le courant qui menaçait de vider le fameux réservoir, il se trouva que cette planète déversât le contenu de son immense réservoir juste comme notre planète, la terre, faisait sa révolution quotidienne autour du soleil.... et grands dieux! vous pouvez imaginer quels paquets d'eau tombèrent ici-bas durant l'opération du réparage de la fameuse écluse.

Et voilà comment depuis une semaine et plus, les fissures non encore ajustées de la "dam" d'en haut laissent passer quelques filets d'eau, lesquels viennent inonder champs, jardins.... font gonfler ruisseaux et rivières, monter les lacs, en détruisant ponts, chaussées, digues et causant un tort considérable sur tout le pourtour du petit Lac des Esclaves.

Et l'on nous affirme que les ouvriers occupés à réparer les brèches là-haut en ont encore pour une bonne semaine!!

La légende susdite est devenue une réalité avec laquelle il faut nécessairement compter.... et en terminant ce triste paragraphe, nous vous invitons à ne mettre pas plus de confiance qu'il ne faut aux signes tirés de la lune, du coucher du soleil, des arcs-en-ciel et des, surtout, des prophètes.

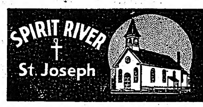
De retour

M. Laurent Brassard et sa soeur Germaine allaient prendre leur mère à Edmonton, la semaine dernière, et se rendaient à leur ancien "home" de Meadow Lake, dans le nord de la Saskatchewan. Ils furent les hôtes de la famille Sergent, leur rendant leur visite de l'an dernier à Joussard.

Ils étaient de retour vendredi dernier, juste en temps pour traverser la rivière Athabasca, à Smith, se faire touer à Driftpile où l'eau de la rivière avait déversé tout comme à Sucker Creek et à High Prairie. Ils ramenèrent avec eux Mlle Mona, leur soeur, du couvent de Morinville, et Mlle Yvonne Sergent. Bonnes vacances et heureux séjour au pays des grandes eaux.

Tourisme

Malgré les pluies diluviennes des dernières semaines, les touristes continuent d'affluer comme si rien n'était. Il est vrai que le premier juillet est une fête de première classe (heureusement qu'elle est sans octave) mais elle suit de près le paiement du traité sur les réserves indiennes; cette dernière aussi sans octave, assure-t-on.



Dimanche dernier avait lieu le pique-nique annuel de la paroisse. Le Révérend Père J. B. Giroux, O. M. I., chanta la grand'messe. Les dames servirent le diner et le souper et plusieurs goûters furent servis dans le courant de l'après-midi. Nos jeunes Donat et Armand Dion et Edward Hrisko tinrent le magasin, notre bon garçon Amédée Dufour s'occupa de l'entrée. Il y eut de belles parties de balle molle et différents amusements pour les jeunes. La Providence nous ayant favorisés d'une belle température, le pique-nique fut un grand succès.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer que le jeune Donat Dion arrive le premier dans le grade 10 avec la plus haute marque sur tous les sujets. Nos félicitations Donat. Notre jeune Yvonne Otto est arrivée aussi la première pour le chant dans le festival. Félicitations Yvonne.

* * *

Il y a deux semaines, 22 dames protestantes et catholiques se rendirent à la demeure des Soeurs pour réorganiser les dames auxiliaires de l'hôpital. Mme Ludger Payeur a été nommée présidente, Mrs W. Linklater, vice-présidente, Mme Alex Perra trésorière, Soeur Ste-Croix secrétaire. Chaque premier vendredi du mois, elles se réuniront. Vendredi dernier, elles étaient au nombre de 42. C'est un beau commencement. Vendredi le 18, les dames serviront un thé au profit de l'hôpital dans la grande salle du village.

* * *

Parmi nos récents visiteurs nous remarquions Mme Napoléon Chabot de Codesa, la famille Choquette et nos jeunes mariés M. et Mme Lucien Choquette de Smoky Heights, la famille Poulin et Belloy, la famille Gérard de Wanham et M. Socquet.

* * *

Mlle Alphonsine Brochu de Girouxville est la première assistante de Mlle Jeannette Dion dans la cuisine au camp des chantiers de M. Eugène Dion. Nos deux jeunes doivent être bonnes cuisinières car les hommes travaillent jour et nuit et ne semblent pas maigrir.

* * *

Nos Soeurs de l'hôpital sont à préparer une belle cérémonie qui aura lieu le 15 à l'occasion des voeux perpétuels d'une de leurs Soeurs. Cette cérémonie touchante aura lieu dans l'église paroissiale à 9 heures A. M.

OTTAWA — La division centrale des achats au ministère des Munitions a accordé, depuis deux ans, 100,000 contrats pour le compte du Canada, d'une valeur globale de plus de $300,000,000. Les contrats anglais de la division des transports motorisés s'élèvent à eux seuls au montant de $120,000,000.

SAINT-PAUL REÇOIT UN DE SES NOUVEAUX PRETRES

Le R. P. Maurice LAFRANCE, O.M.I.

Dimanche, le 6 juillet, les paroissiens de St-Paul ont fait une chaleureuse réception au R. P. Maurice Lafrance, O.M.I., un enfant de la paroisse, ordonné récemment à Lebret, Sask.

La fête fut commencée au pied du saint autel alors que le jeune lévite avait le bonheur de chanter sa première grand'messe au milieu des siens. Il était assisté du R. P. J.-M. Leclainche, O.M.I. Les RR. PP. G.-A. Levasseur, O.M.I., et Fortunat Gamache, O.M.I., servaient respectivement diacre et sous-diacre. Après l'Evangile, le R. P. Michaud, vicaire, dit quelle joie c'était pour tous d'accueillir un enfant de la paroisse nouvellement promu au sacerdoce et lui présenta les meilleurs voeux d'un fructueux ministère. Le R. P. Levasseur prononça ensuite un très beau sermon sur le sacerdoce catholique.

A l'issue de la messe, un superbe banquet, organisé par les Dames de Ste-Anne, fut servi dans la salle paroissiale. (Cette dernière ayant été peinte à neuf à l'intérieur, présentait un bel aspect). Les RR. PP. Leclainche et Levasseur adressèrent la parole. Tous deux félicitèrent le nouveau prêtre ainsi que ses excellents parents. Le R. P. Lafrance remercia, non sans émotion, son père et sa mère pour les sacrifices qu'ils se sont imposés pour le diriger vers le sacerdoce. Il remercia aussi les paroissiens pour la belle fête qu'ils lui ont offerte et nous promit un souvenir spécial au saint sacrifice de la messe.

Le soir, à 7.30 h. le R. P. Lafrance présida la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement après laquelle une magnifique séance réunit de nouveau tous les paroissiens. Un groupe d'amateurs de St-Vincent, sous la direction de leur dévoué curé, le R. P. Chalifoux, exécuta avec beaucoup de perfection un drame en 8 tableaux. Des jolis chants, un duo de violon et une récitation furent aussi fort goûtés. M. Jean-Paul Drouin adressa quelques paroles de félicitations et de bons souhaits au héros de la fête puis le jeune Paul-Emile Lafrance présenta au nom des paroissiens une offrande de $25.00. Le R. P. exprima sa reconnaissance pour cette générosité à son égard. Le chant de notre hymne national clôtura cette belle fête dont nous garderons un souvenir inoubliable.

Nous ont honorés de leur présence à cette occasion: les RR. PP. Calder, Levasseur, Ménard, Gamache, Chalifoux et M. l'abbé P. Mailloux, de Lafond.

Nous souhaitons au nouveau prêtre succès et bonheur dans sa vie apostolique.

Comme nous avions organisé cette belle fête paroissiale pour célébrer un autre enfant de la paroisse, récemment ordonné, M. l'abbé Nestor Thérien, il nous a été très pénible d'apprendre que ce dernier ne pouvait pas se rendre à St-Paul pour la circonstance. Nous espérons tout de même le revoir bientôt.

* * *

Plusieurs de nos religieuses de l'Assomption sont allées suivre des cours d'été à l'Université de l'Alberta, à Edmonton.

* * *

Nous avons appris avec un vif regret la mort de la mère de la R. Sr St-Paulin, survenue ces jours derniers à l'âge de 90 ans, à St-Paulin, Qué. Nous offrons à cette dévouée religieuse, Principale de notre Ecole, nos plus sincères condoléances.

* * *

Lors de son passage parmi nous, le R. P. Levasseur, O.M.I., a travaillé au recrutement de nouveaux élèves pour le Juniorat St-Jean et a aussi sollicité des abonnements à "La Survivance" et au "Western Catholic" d'Edmonton. Le R. Père doit se rendre jusqu'en Saskatchewan. Nous souhaitons que sa tournée soit fructueuse.

* * *

Mme Adolphe Drouin est revenue enchantée de son voyage dans la province de Québec où elle a visité un nombre considérable de parents et d'amis qu'elle n'avait pas revus depuis vingt-cinq ans.

* * *

M. et Mme Almanzor Gill et leur fillette, Marguerite, nous ont quittés ces jours derniers pour aller résider à Edmonton où M. Gill doit ouvrir un salon de barbier.

* * *

Sont présentement en villégiature à Moose Lake: Mmes Hector Brosseau, T. Skitch, H. Hivon, M. Edmond Meunier et Mlle Irène Meunier.

CLUNY

Dimanche, le 7, Henri Cretin, M. et Mme Louis Cretin et leur fille Denise se rendaient à Calgary. Ils doivent continuer leur voyage jusqu'à Black Diamond rendre visite à M. Nobert, frère de Mme Cretin.

* * *

M. et Mme Martial Rougeau et Jules Jourdine sont allés chercher Mme Jourdine qui nous revient de l'hôpital avec une grosse fille. Encore une fois, nos félicitations. Et tandis que nous sommes au numéro des naissances, félicitations aussi à M. et Mme Cretin pour la naissance d'un gros garçon de 9 livres.

* * *

Nos jeunes aventuriers qui s'étaient rendus travailler sur le chemin aux alentours de Banff nous sont revenus à Cluny. Le travail ne les a certes pas trop fatigués, car Luke Simonin peut encore "cranker" son Ford et peut encore jouer à la balle molle. Il nous en a donné une démonstration dimanche soir.

* * *

La jeunesse catholique de la paroisse doit rencontrer dans un tournement les équipes de Rocky Ford, Bisecker et Drumheller, dès le début de septembre. Avis au président d'entrainer son club, car il faut rapporter le trophé à Cluny.

* * *

R. Winters, employé à l'école Crowfoot, qui a subi la semaine dernière un accident d'auto, se remet à l'hôpital de Bessano. Le curé qui était avec lui s'en est échappé avec un genou fêlé et une petite contusion à la tête.

* * *

Sr Edward avait la visite de sa mère et de son frère de Peace River, lundi passé.

* * *

G. Desjardins nous a quitté dimanche soir pour passer quelques jours au Stampede de Calgary.

* * *

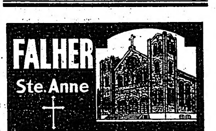
Les cultivateurs sont tous occupés à irriguer leur terrain. Nous n'avons pas eu de pluie ici pour plus de six semaines maintenant et les semences commencent à en souffrir.

* * *

M. et Mme A. Coody de Cardston étaient en visite à Cluny dimanche dernier.

* * *

Cinq religieuses de l'école Crowfoot sont à Midnapore pour suivre les exercices de la retraite annuelle.



M. Maurice Martineau était dernièrement victime d'un accident, il s'est cassé une jambe.

Jean Maure s'est fracturé un bras, nous espérons que nos deux malades se rétabliront prochainement.

* * *

M. Sicotte, Roméo Desfossé, Oswald Gervais sont allés à Watino, Eaglesham, Tangent pour organiser la coopérative de production pour l'expédition des animaux.

* * *

M. Henri Despins de Falher recevait dernièrement la visite de sa fille d'Edmonton, elle est accompagnée de ses deux enfants.

* * *

Mlle Blanche Aubin est de retour d'Edmonton depuis quelques jours. Elle enseignera dans le district en septembre prochain.

* * *

Mlle Alice Ethier ses deux soeurs Flore et Isabelle, les trois demoiselles Brodeur, Antoinette, Rollande, Berthe et Mlle Henriette Martel sont allées passer quelques au lac Esturgeon. Elles étaient les invitées de Mme Joseph Larochelle.

* * *

M. Donat Gagnon de Falher a eu le malheur de voir tout un quart de ses terres totalement grelé. Nous souhaitons à M. Gagon le centuple sur ses autres quarts afin de lui faire oublier cette épreuve.

* * *

Notre club sénior de Falher est depuis mardi dernier le champion du district après avoir battu le Peace River, à la balle dure.

OTTAWA — Le ministère du Commerce annonce que le gouvernement du Royaume-Uni a convenu d'importer 8,000,000 de livres de tabac canadien au cours des 12 prochains mois, "à la condition que les cales nécessaires soient disponibles."

LE DECES DE DONALD ROSS

Nous avons le regret d'annoncer la mort du jeune Donald Ross, tué dans un accident d'avion. Il était le fils de M. et Mme Hugh Ross, de Duffield. Sa mère, née Alice Malhiot, fut la première femme-architecte au Canada.

Le jeune Ross était né à Swift Current le 12 août 1918. Il fréquenta l'école primaire de Bonnyville. Après quelques années d'études au Juniorat St-Jean et à l'école supérieure St-Joseph, il entra à l'école d'aviation de la R.C.A.F. à Calgary, au mois de mars 1939. Après différents stages dans diverses écoles d'aviation, il devait recevoir ses ailes de pilote le 3 juillet dernier, quand la mort est venue le ravir en pleine jeunesse.

Son départ laisse un vide profond parmi ses nombreux amis de Duffield. Outre son père et sa mère, il laisse dans le deuil, un frère, Gérald, et deux soeurs, Elisabeth-Marie et Thérèse.

Nos sympathies à la famille si durement éprouvée.

DEPART DU R. P. A. GENEST S.J.

Dîner intime en son honneur

A l'occasion du prochain départ du R. P. Antonio Genest, S.J., recteur du Collège des Jésuites, qui retourne dans l'Est pour recupérer une santé gravement compromise, un bon nombre d'anciens élèves et d'amis du Collège se réunissait lundi soir à l'hôtel King Edward, en témoignage d'estime envers ce fils de l'Alberta qui s'est dépensé sans compter pour maintenir l'oeuvre du Collège.

A la table d'honneur, avaient pris place Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, le R. P. A. Genest, S.J., le R. P. Joseph Fortier, S.J., M. l'abbé Woodhouse, curé de St-Edmond de Calder, M. l'échevin C.-E. Gariépy et M. le professeur Rosaire Racette.

A l'issue du dîner, M. l'abbé Roméo Ketchen invita d'abord M. Racette à se faire l'interprète des sentiments des Anciens du Collège. L'orateur exprima les regrets que tous les amis du Collège ressentiront de voir s'éloigner d'eux le R. P. Genest dont la santé a été rudement mise à l'épreuve durant ces deux dernières années où l'oeuvre du Collège était menacée de disparaître.

M. l'abbé Woodhouse dit qu'il regrettait le départ d'un excellent ami toujours prêt à rendre service et lui souhaita un prompt rétablissement de santé.

D'une voix profondément émue, le R. P. Genest se dit heureux de revoir ses amis avant de partir, et très sensible à la présence de Mgr MacDonald qui s'est tellement montré sympathique, toujours disposé à étudier les problèmes relatifs à la survie du Collège. Il remercia tous ceux qui l'ont aidé dans ce travail de dévouement. Et il y a eu des dévouements admirables. "A la veille de vous quitter, dit-il, j'ai la conviction qu'il y a moyen de réussir si les catholiques comprennent l'importance de notre oeuvre."

Son Exc. Mgr MacDonald remercia le R. P. Genest de tout ce qu'il avait fait en Alberta pour promouvoir les intérêts de la cause catholique. Il remercia aussi les RR. PP. Jésuites de l'excellent travail accompli par eux depuis un quart de siècle à Edmonton, et espère, ajouta-t-il, qu'ils continueront pendant longtemps ce même travail. Ils pourront le continuer en recevant de l'extérieur l'aide dont ils ont absolument besoin. Les Canadiens français ne doivent pas craindre de s'imposer des sacrifices pour assurer à l'oeuvre du Collège une profonde vitalité.

Le R. P. Joseph Fortier, S.J., loua la somme de travail immense du R. P. Genest qui s'est épuisé à l'oeuvre. Il en a été une victime. C'est triste et pour lui et pour nous. "Je le vois partir avec regret," dit-il.

Au nom de tous les nombreux amis du Collège, nous souhaitons au R. P. A. Genest de refaire rapidement ses forces et de nous revenir dans un avenir pas trop lointain, afin d'avoir la consolation de constater que l'oeuvre du Collège a surmonté les obstacles placés sur sa route et qu'elle continue en Alberta sa mission catholique et française.

M. L'ABBE J.-B. ETHIER

De passage aux bureaux de "La Survivance, M. l'abbé J.-B. Ethier, vicaire à la paroisse Notre-Dame de la Paix, Verdun, P.Q. Il est venu visiter sa soeur, Mme Wilfrid Meunier, de Morinville, ainsi que de nombreux parents qui demeurent dans les paroisses avoisinantes.

M. l'abbé Ethier était venu en Alberta il y a une vingtaine d'années.

Il nous a déclaré qu'il s'intéressait beaucoup à toutes nos oeuvres de survivance. Il nous a raconté d'intéressants souvenirs relatifs à l'héroïque fondation du porte-parole de nos frères les Franco-ontariens, Le Droit.

Après son ordination, il fut nommé professeur de langues au Collège St-Jean-de-Québec qui venait d'être fondé par feu Son Exc. Mgr Bruchési. Il y resta trois ans.

Sa connaissance de la langue anglaise lui fit exercer son zèle apostolique dans la paroisse St. Mary, à Montréal, pendant plusieurs années.

Il fut successivement vicaire dans les importantes paroisses de Saint-Edouard, Maisonneuve, Ste-Brigide, St-Jean-Baptiste et enfin Notre-Dame de la Paix depuis 1939.

Nous souhaitons à M. l'abbé Ethier de passer d'heureuses semaines au milieu de ses parents de Morinville et de Legal avant de retourner dans l'Est où, nous a-t-il promis, il intéressera ses nombreux amis aux faits et gestes des Franco-albertains.

Wayne Morris est enrôlé

Appelé sous les drapeaux, l'acteur de cinéma Wayne Morris a été incorporé au "Naval Aviation Cadet Selection Board" à Long Beach.

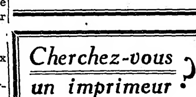
PREMIER CANON CANADIEN

Fabriqué par des Canadiens français

SOREL — Le premier canon d'artillerie de campagne, tirant des obus de 25 livres et manufacturé au Canada, a été officiellement dédié au service du pays, la semaine dernière, par le ministre de la justice, l'hon. Ernest Lapointe. Nombreux étaient les membres des gouvernements fédéral et provincial ainsi que les représentants de l'armée.

Le ministre de la justice a dédié ce canon, l'un des six qui seront remis aux autorités de l'armée canadienne, en déclarant que les Canadiens devaient lutter contre tout obstacle qui pourrait nuire à la victoire.

Présenté à l'auditoire par M. P. Demers, l'un des travailleurs de la Sorel Industries Ltd., M. Lapointe déclara que "lorsqu'une nation est en guerre, le devoir de ses citoyens, de tous ses citoyens, est de gagner cette guerre.



De nos Canadiens se rendirent à la soirée "Temps Durs" au club des Belges-Français. Notre président, M. J.-B. Godbout, rapporta un des quatre prix donnés pour les meilleurs costumes. M. Godbout était tout simplement vêtu en fermier. Il s'y connait, étant né et ayant été élevé sur une des fermes de Lamoureux. Il était tout au naturel. Ce n'est pas que M. Godbout ne porte pas l'apparence de citoyen dans ses habits de ville, mais il n'a pas oublié! Jamais on ne pourrait lui enseigner les manières de campagne. Manières de campagne ou de ville, les unes valent les autres.

* * *

Nos beaux jours longs de juin et juillet veulent se laisser gaspiller par une vilaine brume qui réussit à leur enlever deux morceaux de clarté à chacun de leurs bouts, soir et matin. Quoique le soleil soit toujours maitre et puissant, cette brume l'amincit à ces heures d'extrémités.

* * *

Et encore un petit tremblement de terre. Il fut bien gros sur vos journaux sans doute, mais aucune des six personnes demeurant chez moi ne s'en aperçut. Ces tremblements sont à la mode ici. Nous les aimons. (Oh yea?)

* * *

Paderewski est mort. Nous commencions à croire que cet homme était immortel, qu'il ne mourrait jamais.

* * *

Guerre Nazis-Russes. Quelle bonne avanture! Pour nous.

* * *

M. Aldéric Ethier est rendu à Montréal. Nous avions pensé nous rendre à sa cabine, au lac Arrowhead, pour le 4 de juillet.

* * *

Il y a 22,293,101 catholiques aux Etats-Unis.

Famille moderne: Des enfants parlant:

1. — "J'ai deux frères, une soeur."
2. — "J'ai deux soeurs, un frère."
3. — "Je n'ai ni frères ni soeurs, mais j'ai deux papas d'après ma première maman et trois mamans d'après mon second papa."

* * *

C'est la vitamine A qui aide votre vue. Pour trouver votre aiguille à la noirceur, mangez des carottes.

* * *

Un homme et une femme, enivrés, avouent au juge ne s'être jamais vus. Et c'était vrai. Lui, dormait à sa roue d'auto et, elle, eh bien, passant là, décida d'embarquer.

* * *

J'ai dû dormir dur l'autre nuit. 8 voitures pour feu étaient à ma porte et je n'ai rien entendu.

R. THIBAUDEAU

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Samedi, 28 juin, Miles Pilon organisaient à leur résidence un "shower" en l'honneur de Miles Aline Verrier et Priscille Leblanc, à l'occasion de leur prochain mariage. De nombreux cadeaux leur furent donnés et on passa une agréable veillée.

* * *

Double mariage à Calder

Mardi, 1er juillet, a été béni, par M. l'abbé Woodhouse, les mariages de M. Gérard Verrier avec Mlle Priscille Leblanc, ainsi que celui de M. Léon St-Pierre avec Mlle Aline Verrier. Mlle Leblanc était accompagné de son père, M. Adélard Leblanc, et Mlle Verrier de son père, M. Arthur Verrier. Etaient garçons et filles d'honneur, M. Gérard Leblanc avec Mlle Julienne Pilon, et Etienne Leblanc avec Mlle Marguerite Royer. Durant la messe, il y eut de beaux chants par notre chorale et un Ave Maria chanté par Mlle Rose Ouellette. Après le mariage, les invités se rendirent chez M. Arthur Verrier où le diner fut servi. Le souper et la veillée eurent lieu chez M. Adélard Leblanc où on s'amusa jusqu'à une heure avancée. Le lendemain les deux couples de mariés partirent pour Penhold où ils résideront.

* * *

Mme Watkins (née Germaine Lambert) de Winnipeg, est en promenade chez ses parents, M. et Mme J.-A. Lambert, 10223-112e rue, après avoir assisté au mariage de son frère, L.A.C. Maurice Lambert, à Moose Jaw, Sask., à Mlle M. Craig.

* * *

Cap. et Mme Cam. Brissette ont fait un beau tour d'automobile à Calgary, Banff et Jasper.

* * *

Mlle Alberta Brault est partie en vacances dans la province de Québec.

* * *

M. Léo Brault, fils de M. et Mme J.-E. Brault, stationné à High River, avec la R.C.A.F., fait de grands progrès dans l'aviation; il est monté "solo" et a obtenu son premier galon. Nos félicitations.

* * *

M. Louis Roy et M. Arthur Pilon qui faisaient leur entrainement de 4 mois à Camrose, sont entrés dans l'armée active, comme "Head quarters Staff Clerc", à Calgary.

* * *

Mlle Louise Guertin, de Winnipeg, est à Edmonton pour quelque temps.

* * *

Mme J.-E. Lambert a reçu au thé, en honneur de Mme J.-Noël-Sumner, revenue de vacances à la Côte du Pacifique et qui doit nous quitter prochainement pour le N.-Brunswick, et pour Mlle Sheila Cameron, fiancée au Dr Arthur Beauchamp.

* * *

M. Louis Beauchamp est parti à Banff pour les mois d'été.

* * *

Mlle Blanche Maure a passé de belles vacances dans les provinces de l'Est.

* * *

Mlle Thérèse Mercier est en vacances dans le Nord.

* * *

M. et Mme Leger Roy sont retournés dans leur ancienne demeure sur la 115e rue.

* * *

Des marconigrammes reçus du Lieutenant Marcel-J. Lambert, nous apprennent une heureuse traversée et bonne arrivée en Angleterre avec la "First Canadian Army Tank Brigade." C'est le plus grand contingent débarqué au Royaume-Uni depuis le début de la guerre, comprenant des milliers d'hommes, de troupes diverses dont plusieurs centaines de Canadiens français, et un hôpital complet de 1,200 lits, avec médecins, chirurgiens et plus de 80 gardes-malades. A tous "bonne chance."

* * *

Entendus à la radio, et grandement appréciés, de très beaux discours tout à fait bilingues, venant de Sorel, Qué. Du plus grand personnage au plus humble ouvrier, français et anglais parlant chacun dans les deux langues. Edifiant et de bonne augure.

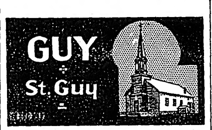
Il nous a fait plaisir aussi d'entendre à la radio le récital bilingue de Mme Sabourin, de Bonnyville, que nous avons beaucoup goûté.

* * *

M. et Mme Pierre McLeod, de St-Louis, Sask., sont en visite chez Mme J.-E. Morrier. Ils sont de retour d'un beau voyage à Jasper.

Les enfants mobilisés en Russie

STOCKHOLM — On mande ici que les garçons de 12 ans et les jeunes filles de 16 ans et plus ont été mobilisés par les autorités militaires soviétiques pour travailler aux côtés de leurs parents au creusage de tranchées autour de la ville russe de Léningrad, en prévision d'une attaque germano-finlandaise.



La paroisse de Guy souhaite la bienvenue aux voyageurs de la Liaison Française, et, en son honneur, organise un grand pique-nique, qui aura lieu sur le terrain de l'église, dimanche le 13 juillet courant. La grand'messe sera à 10 heures comme d'habitude. Il y aura divers amusements durant la journée, jeu de balle, jeu de croquet, jeu de fers, etc., etc. Un restaurant est à la disposition du public et sera installé dans le kiosque récemment couvert. Les paroisses voisines, avec leurs clubs, sont cordialement invitées à venir saluer et faire la cannaissance de nos amis de l'Est. Ils pourront aussi saluer l'abbé Camille Saint-Pierre, ancien curé de Guy, et, maintenant Missionnaire colonisateur pour la Rivière-la-Paix.

SAINT-LOUIS DE BALLATER

Cette semaine Monseigneur Ubald Langlois V.A. O.M.I., et le R. Ménard, O.M.I., visitaient notre nouvelle église. Ils furent impressionnés agréablement par l'aspect élégant et modeste de notre petite église. MM. François Besse, Eudore Lacourse, Jos. Lemire, Gédéon Turcotte et Gérard Bugeaud travaillaient ce jour là à l'église.

* * *

Vendredi dernier, huit hommes prêtaient leur concours pour poser le "stuco" sur notre petite église.

* * *

Nous remarquions MM. Eugène Bélanger, Paul Doran, Aimé Mercier, Raymond Bélanger, Wilfrid Morin sur les chantiers pour le posage du stuco et la confection de la cheminée. Ces travaux ont été exécutés sous la direction de M. Albert Jean de MacLennan.

* * *

M. Paul Doran avait la visite de ses beaux-parents. M. Victor Chevrier, Mme Vve Nelson Chevrier et son fils Lucien étaient aussi de passage chez M. Doran. Cette belle visite était guidée par le frère de M. Paul Doran, M. Lionel. Tous viennent de Gravelbourg, Sask.

* * *

Dernièrement chez M. Cunningham de St-Louis, les deux écoles de Lefebvre et Pelletier faisaient leur pique-nique annuel. Dans une joute de balle très contestée, nos élèves de Lefebvre furent les vainqueurs.

* * *

Le 20 juillet prochain nous espérons inaugurer notre église en y disant la messe pour la première fois. Cette journée là aussi nous aurons un grand piquenique, où nous espérons rencontrer nos amis des paroisses voisines.

* * *

Dernièrement plusieurs ont fourni gratuitement quelques jours d'ouvrage, ce sont: MM. Lonfat, Eudore Lacourse, Aimé Mercier, Eug. Bélanger, Raymond Bélanger, Euclide Lefebvre, Wilfrid Charles et Sylva Morin.

PAGE DU CULTIVATEUR

JARDIN POTAGER DES PRAIRIES

Assolement ou rotation des récoltes

Par assolement ou rotation, on entend qu'une parcelle de terre est ensemencée d'un certain type de plantes chaque saison et par des plantes d'un type différent la saison suivante. Cette alternance des récoltes présente de nombreux avantages. Les maladies et les insectes sont mieux combattus, les besoin d'éléments minéraux mieux répartis car certaines récoltes ont des racines profondes et d'autres des racines peu profondes, quelques-unes sont exigeantes en fait de potasse, de calcium ou de soufre et d'autres le sont moins; il en est d'autres, comme les pois et les fèves, qui fixent l'azote dans le sol et d'autres qui occupent le sol pendant un long temps, tandis que d'autres ont une courte saison de végétation et remplissent la fonction d'une jachère partielle pour leur étendue.

Les récoltes exigeantes et épuisantes, comme les pommes de terre et les choux, devraient être changées de place tous les ans. Les récoltes à racines superficielles, comme celles du groupe des choux, peuvent être suivies par une récolte à racines pivotantes profondes, comme les carottes, les panais et les betteraves. En général, il vaut mieux éviter de faire suivre une plante par une autre plante de la même famille, surtout sur un même sol. Presque toutes les récoltes souffrent quand elles restent sur le même sol plusieurs années de suite. La seule exception peut-être est celle des oignons à graine qui continuent à bien pousser sur la même parcelle plusieurs années de suite.

Voici une rotation recommandée: pommes de terre, céleri, carottes, betteraves, panais, salsifis et récoltes du même genre, à faire suivre l'année suivante par des pois, fèves, épinard, radis, laitue, et maïs, et la troisième année par des chou, chou-fleur, tomate, courge, melon et d'autres récoltes sarmenteuses.

Dans un jardin où les lignes sont bien espacées et qui est transporté tous les deux ans ou, au plus, tous les trois ans, au jardin alternatif ou jardin de rechange, il n'y a pas le même besoin d'alterner les récoltes que dans un jardin soumis à une culture intensive et où les plantes sont rapprochées. Quoi qu'il en soit, les avantages que présente une rotation sautent aux yeux.

Récoltes en succession

On entend par là la culture d'une deuxième récolte sur une parcelle de terre après que la première récolte a été rentrée. Par exemple, la laitue, le radis et l'épinard comme première récolte peuvent être suivis par les fèves, les navets d'automne, l'épinard tardif, le radis d'hiver, le chou chinois ou le céleri tardif pour la conservation en cave. On pratique surtout cette culture sur la terre d'un gros prix, où la culture intensive est nécessaire pour obtenir un revenu suffisant. Dans le jardin de ferme des Prairies, cette pratique n'est pas nécessaire et n'est même pas à désirer.

Semis successifs

On entend par là la plantation de la même variété un certain nombre de fois, à intervalles de une à deux semaines. Lorsque le sol est bien pourvu d'humidité, ce système peut être utile pour certaines récoltes, comme la laitue, le cresson alénois, les fèves et le maïs sucré. Cependant, des essais qui ont été répétés plusieurs années de suite à la station de Morden indiquent qu'il est préférable de semer à la même date un certain nombre de variétés du même légume, suivant la saison du développement; on s'épargne ainsi du travail et l'on a plus de satisfaction. La date la plus favorable pour semer la semence est la première à laquelle on peut sans risque semer la plante en question.

Comme exemples de récoltes qui possèdent des variétés à différentes saisons de maturation, nous avons les pois, le maïs, la laitue, la courge, le melon, le céleri, la tomate et la carotte. Les pois de jardin sont un exemple éloquent des avantages que présentent les semis de quatre variétés en une même journée, plutôt que de la même variété en quatre journée différentes à une semaine d'espacement. La germination est meilleure, les rendements plus élevés, et la saison de cueillette des pois verts est plus longue. Les variétés choisies comprennent une de chaque catégorie, extra hâtive, hâtive, intermédiaire et tardive.

Récoltes compagnes et intercalaires

On entend par là un arrangement par lequel une récolte hâtive dans une rangée alterne avec une récolte tardive dans les rangées adjacentes. On l'emploie dans les petits jardins, pour économiser de la place et concentrer le travail. Il exige un sol très riche, des soins plus assidus, et comporte plus de risques en ce qui concerne les maladies et les insectes. Des exemples des récoltes de ce genre sont le radis, la laitue et l'épinard qui peuvent avoisiner avec les choux, les panais, le salsifis, la chicorée, le piment, l'aubergine ou le melon. Ce système n'est pas à considérer dans un grand jardin de ferme.

Récoltes en société

Il y a certains territoires où deux récoltes peuvent être cultivées sur le même sol la même saison. L'exemple le mieux connu est celui des citrouilles et du maïs, ou blé d'Inde, de préférence le maïs des champs. D'autres exemples sont les concombres avec le maïs sucré, et les melons avec les fèves à rame. Les inconvénients de ce mode de culture sautent aux yeux; les binages se font difficilement, il prélève une lourde taxe sur l'eau du sol et la maturation est plus longue à cause de l'ombrage; les avantages sont à peu près nuls dans un jardin spacieux et bien abrité.

Une autre combinaison peut venir sous cet en-tête. Elle consiste à semer les radis qui lèvent au bout d'une semaine, dans la même tranchée que les oignons, les betteraves, le persil et les herbes à graine fine, dont la germination est lente. Le radis, que l'on appelle récolte marqueur, est semé principalement pour marquer la ligne des légumes à végétation lente pour que l'on puisse sarcler sans danger.

CONSERVER LA QUALITE DES OEUFS

Les oeufs, qui sont une nourriture essentielle, sont aussi l'une des plus périssables. Les oeufs produits dans de bonnes conditions ont une qualité sans égale, mais cette qualité se perd vite s'ils sont conservés et traités sans soins avant d'être remis au consommateur. Le producteur n'est pas le seul responsable du maintien de la qualité des oeufs. Tous ceux par les mains desquels les oeufs passent, du producteur jusqu'au consommateur, ont leur part de responsabilité.

La nourriture et le soin de la basse-cour sont des élément importants dans la production d'oeufs de choix, mais il reste encore beaucoup à faire après la ponte car les oeufs se détériorent vite quand ils sont négligés. Par exemple, les oeufs sales se gâtent rapidement, les oeufs non refroidis après la levée, les oeufs secoués au cours du transport, ou ceux qui sont conservés à une mauvaise température et à un mauvais degré d'humidité perdent bientôt la qualité de la Catégorie A. Conserver la qualité des oeufs c'est épargner de l'argent. Pour cette raison, l'Office du ravitaillement en produits agricoles a publié un feuillet spécial (série de la production en temps de guerre No 57) sur la "Conservation de la qualité des Oeufs." Tous les principaux moyens à prendre pour produire des oeufs de haute qualité et pour maintenir cette haute qualité sont clairement indiqués — nourriture, soin des poules et des oeufs, effet de l'humidité et de la température. On peut se procurer ce feuillet en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Apostasie:—L'apostasie n'altère pas seulement la couleur du drapeau; elle altère aussi la qualité du sang.

Louis VEUILLOT

L'EMPLOI DE GRAINS DE L'OUEST

Pour les porcs à bacon

Les résultats des essais d'alimentation conduits au Collège Macdonald, Qué., et qui viennent d'être publiés par le Professeur adjoint de nutrition animale, E. W. Crampton, ont démontré une fois de plus que l'orge peut former la base de la ration pour les porcs à bacon. Cet essai est une continuation des études poursuivies depuis de longues années sur la ration du porc à bacon.

Les résultats publiés indiquent également que l'orge de qualité inférieure ou qui est adultérée de folle avoine ou de graines de mauvaises herbes n'a pas la même valeur alimentaire que la bonne orge, surtout parce que les animaux en mangent moins. En ce qui concerne la qualité de la carcasse, toutes les catégories d'orges se sont montrées supérieures au blé, mais parmi les aliments à base de blé, le blé à bétail ou les livres renettoyées No 1 sont peut-être à préférer au blé durum de haute qualité. Les porcs nourris de blé durum se développent peut-être un peu plus vite, mais la proportion de carcasses de la catégorie A est moins élevée.

Trois différentes qualités d'orge à bétail et trois de blé à bétail ont été employées comme ration fondamentale de grains pour un groupe de dix porcs Yorkshire, pour les développer à partir d'un poids moyen de 45 livres au début (lorsque les porcs avaient de 65 à 70 jours) jusqu'au moment de l'expédition pour l'abatage à un poids moyen de 200 livres. Tous les dix porcs de chaque groupe ont été mis dans un parquet séparé et nourris séparément. Aux rations de grain on avait ajouté un supplément protéique et minéral et on a donné de l'huile de foie de morue jusqu'à ce que les porcs eurent atteint le poids de 100 livres. Comme ces matériaux supplémentaires étaient donnés en quantité égale à tous les porcs, les différences dans les résultats obtenus peuvent être attribuées aux aliments employés.

LA CONSOMMATION DU PORC

A en juger par toutes les indications, la consommation intérieure du porc au Canada a atteint un niveau élevé en ces derniers mois par comparaison aux besoins normaux, dit le numéro de mai de la Revue de la situation agricole. Malgré la forte production porcine actuelle, le taux élevé de la consommation intérieure et d'autre part les exportations de porcs et de produits de porcs sur les Etats-Unis ont fait qu'il a été assez difficile de se procurer une quantité suffisante de bacon d'exportation pour fournir à la Grande-Bretagne la quantité hebdomadaire de huit millions de livres qui est stipulée dans le premier accord et la demande supplémentaire de 28 millions de livres pour l'année. Cependant, l'augmentation de prix du bacon d'exportation qui a été annoncée le 2 mai devrait faire disparaître ces difficultés et l'on peut compter qu'elle stimulera la production de porcs en 1942, à cause de l'amélioration qui est résultée dans l'écart entre les prix sur les porcs et les aliments.

Quelques gouvernements provinciaux ont déjà pris des mesures pour stimuler la production de porcs d'un bon type en payant de nouvelles primes pour les carcasses de choix. Le programme de réduction des ensemencements de blé en 1941, qui vient d'être annoncé par le gouvernement fédéral, peut avoir l'effet d'encourager encore la production porcine dans l'Ouest du Canada. Les prévisions en ce qui concerne l'industrie porcine au Canada en 1941-42 seront plus claires lorsque l'on connaîtra au juste la quantité de bacon que la Grande-Bretagne désire recevoir en 1942 et lorsque l'on aura l'évaluation de la production du grain à bétail en 1941, spécialement dans les Provinces des prairies.

JAMBON PORC ET BACON

Pendant le premier trimestre de 1941, les exportations de bacon, de jambon et d'autres produits du porc ont atteint un total d'environ 110 millions de livres contre 85.7 millions de livres pendant la période correspondante de 1940. En 1941, les exportations de porcs en vie sur les marchés des Etats-Unis, à venir jusqu'à la semaine finissant le 24 avril, formaient un total de 9,430 têtes, mais sur ce total 4,929 têtes ont été exportées pendant la semaine du 10 au 17 avril et 3,403 têtes pendant la semaine du 18 au 24 avril par suite de la hausse subite qui s'est produite dans les prix des porcs aux Etats-Unis. La plupart des exportations venaient de la Colombie-Britannique, quelques-unes de l'Alberta et d'autres du Manitoba et de l'Ontario.

CONSOMMER MOINS DE PORC

Pendant les quelques mois à venir

Dans une note du 23 juin, l'Office du bacon demandait au peuple canadien de manger moins de porc de tout genre, et notamment du bacon et du jambon, pendant les trois mois qui vont suivre, afin que l'on puisse expédier à la Grande-Bretagne la quantité de bacon qui lui est nécessaire.

Voici le texte de cette note:

Pour que nous puissions être en mesure de répondre à la demande du Ministère anglais des Vivres qui désire recevoir une plus grande quantité de notre bacon, les Canadiens devraient, pendant les trois mois à venir, s'abstenir de manger du porc de tout genre, porc frais ou jambon, et les remplacer sur leur table par de l'agneau, du boeuf, du veau, de la volaille, des légumes et des fruits.

En mars et avril de cette année, les Canadiens consommaient en produits de charcuterie l'équivalent de 54,000 porcs par semaine. Depuis lors, la consommation a été réduite de quelque 10,000; elle n'est plus aujourd'hui que de quelque 44,000 porcs par semaine grâce aux mesures prises par l'Office du bacon qui a restreint, il y a quelque cinq semaines, l'approvisionnement en porc du marché intérieur à la consommation moyenne hebdomadaire de 1940. La quantité exportée sur la Grande-Bretagne a été augmentée d'autant, mais nous sommes encore loin de satisfaire aux désirs du Ministère anglais, et c'est pourquoi on demande aux Canadiens de vouloir bien venir à l'aide en s'abstenant de consommer des produits de porc.

FRANCE QUAND MEME

L'assemblée mensuelle de "France quand Même" fut tenue vendredi soir 4 juillet, au Memorial Hall. Comme d'habitude, tous les bons patriotes y étaient présents, plus un nouvel adhérent dont la générosité fut grandement appréciée.

Les cartes d'identité de la France Libre furent distribuées. Ces cartes sur lesquelles il y aura la photographie du porteur, seront signées par le représentant du général de Gaulle au Canada, le colonel Pierrené, revêtues de son seing, et contresignées par le président du comité local. En outre, chaque adhérent à la France libre portera, prochainement, un insigne représentant un drapeau français avec la croix de Lorraine en rouge sur le blanc du drapeau.

Il fut aussi décidé d'établir, au centre de la ville, un quartier général permanent où les partisans pourraient se réunir et où les personnes intéressées obtiendraient tous les renseignements nécessaires. L'adresse en sera donnée ultérieurement.

Avant de clore l'assemblée, Mme Bastide chanta, de sa voix chaude de mezzo soprano, la "Marche de la Légion de de Gaulle" sur l'air de la "Madelon".

La marche de la légion de de Gaulle

(Sur l'air de la Madelon)

1er couplet

Etant trahis et de défaite en défaite
Un armistice, par des lâches étant conclu,
La France était envahie par tous ces reitres.
Et nous savons comme ils traitent les vaincus.
Ne voulant pas courber la tête,
En Angleterre nous sommes venus;
Un vrai chef est à notre tête
Il nous mènera à notre but:
Reconquérir la France.... Chasser les ennemis,
Des Alpes jusqu'au Rhin libérer le pays.

Refrain

C'est la Légion du général de Gaulle
Sous son fanion nous servons librement,
Nous saurons reconquérir la Gaulle
Et l'Empire également.... également.
Notre Légion, pour nous c'est notre Mère,
Pour la servir, s'il le faut, nous mourrons,
Et chacun, d'en être, se sent fier
La Légion.... la Légion.... la Légion.

2ème couplet

Nous avons tous au pays notre famille
Qui nous attend et que l'on retrouvera,
Et nous reprendrons nos métiers et nos faucilles.
Notre beau blé, à nouveau, se lèvera.
En attendant ce jour de fête,
Nous continuons à lutter.
Pour que la victoire soit complète
Et tous les traitres condamnés,
Hitler s'ra fusillé, Mussolini pendu,
Laval et compagnie, au poteau, ces vendus.

France quand Même

CE QU'EST L'ORDRE DE LA LIBERATION

Aussitôt accompli le ralliement de l'A.E.F. (Afrique Equatoriale Française) à la France Libre, le général de Gaulle a jugé nécessaire pour "récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'oeuvre de la libération de la France et de son Empire" de créer un ordre nouveau entouré d'un grand prestige moral.

L'Ordre de la Libération, institué à Brazzaville le 16 novembre 1940, est dirigé par un Conseil composé de braves qui ont, tous à des titres divers, donné l'exemple de l'esprit de sacrifice à la cause de la France et des Alliés. Son chancelier, le capitaine de Vaisseau d'Argenlieu, membre du Conseil de Défense de l'Empire français, est assisté du gouverneur général Eboué, également membre du Conseil de Défense, du lieutenant d'Ollonde, de l'officier radiotélégraphiste de la marine marchande Popieul et du sous-lieutenant aviateur Choron, qui lui-même a succédé au vaillant sous-lieutenant B... tué en combat aérien.

L'insigne unique de l'Ordre consiste dans un écu portant un glaive surchargé d'une croix de Lorraine, avec, au revers, cet exergue: "Patriam Servando Victoriam Tulit." Le ruban de moire noir et vert symbolise le deuil et l'espérance de la patrie.

La Croix de la Libération est décernée par voie de décret du Chef des Français libres; les titulaires portent le titre de Compagnon de la Libération. La première attribution de la Croix de la Libération a été faite à titre posthume, à quatre glorieux serviteurs morts pour la France: Hellard, des Services Civils de l'A.O.F. le Capitaine de Corvette Drogou, Commandant du sous-marin "Narval", l'Officier des équipes pilote-aviateur Duvauchelle et le lieutenant-colonel d'Ornano tué à Mourzouk.

Mais, depuis, cette Croix a été décernée à un certain nombre de militaires, marins et aviateurs qui ont participé aux victorieuses opérations de Libye, d'Erythrée ou à des expéditions navales ou aériennes dangereuses. Le 6 mars dernier, c'est le colonel Leclerc, commandant des troupes du Tchad, victorieuses à Mourzouk et Koufra, qui est devenu Compagnon de la Libération avec une citation magnifique. Les citoyens et sujets français ne sont pas seuls qualifiés pour devenir membres de l'Ordre de la Libération, car les étrangers qui auront rendu à la cause de la France Libre des services signalés, pourront aussi recevoir la Croix.

(Inséré par le Comité "France quand Même" d'Edmonton).

LONDRES — Au moins 70 pour 100 des nouveaux sous-marins allemands mis en service, il y a un an, sont maintenant en permanence au fond de la mer, suivant le commandant H. Pursey, expert dans la lutte aux submersibles. Le commandant a exprimé cette opinion dans l'édition de 1941 de la "Brassey's Naval Annual."

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII a désigné le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, comme légat papal au congrès eucharistique des Etats-Unis qui se tiendra à St-Paul, Minnesota.

LA FAUNE DU PARC NATIONAL D'ELK ISLAND

OTTAWA — Le gros gibier est de plus en plus nombreux dans le parc national d'Elk Island, annonce le ministère des Mines et des Ressources.

Il y a actuellement dans cette réserve clôturée de 51 milles carrés 1,242 bisons, alors qu'il y en avait 1,084 l'an dernier. Ces animaux qui sont parmi les plus remarquables spécimens de leur espèce en Amérique du Nord sont tous vigoureux et forts; l'ombre plus grande que la croissance des arbres du parc leur a value fait que leur fourrure est particulièrement fournie et foncée. Les inspections que font régulièrement les biologistes indiquent que les bisons sont en excellente santé.

Les élans se multiplient également dans le parc. Comme les bisons, ces membres distingués de la famille des cervidés se promenaient autrefois en troupeaux innombrables dans les plaines de l'Ouest jusqu'à ce que les progrès de la colonisation vinrent à les menacer d'extinction. C'est alors que pour empêcher leur disparition complète le gouvernement réserva et clôtura en 1906 le parc actuel et y enferma 20 élans, quelques orignaux et quelques cerfs. Ainsi protégés, ces animaux se multiplièrent au point que le nombre des élans dépasse maintenant 500 et celui des orignaux la centaine.

Le parc national d'Elk Island est aussi un sanctuaire d'oiseaux important et on y a identifié plus de 200 espèces d'oiseaux migrateurs et autres.

A moins d'une heure d'Edmonton, capitale de l'Alberta, le parc est un centre récréatif très populaire qui a reçu près de 50,000 visiteurs en 1940. On peut y pratiquer le golf, le tennis, la natation et le canotage à proximité des campements. On peut même y observer le gros gibier des routes qui sillonnent le parc.

OTTAWA — Lors d'une séance aux Communes le député Perley, conservateur de Qu'Appelle, a demandé que le parlement lorsqu'il reprendra ses séances à l'automne fasse une enquête complète sur toute la question du blé.

Adversité

Je sais et je suis certain que nulle adversité ne pourra me nuire, tant que nulle iniquité ne dominera en moi.

Saint BERNARD

Concours de tire gagné par des femmes



Un concours de tire a eu lieu dernièrement entre une équipe d'hommes et une équipe de femmes, à Long Branch, Ont. L'équipe de femmes fut victorieuse par 486 à 478. L'on voit ici Mlle Viola Quigley en train de viser l'objectif.

Le mouvement Coopérateur

CONSEILS ET REGLEMENTS

Pour la formation et le fonctionnement des équipes d'étude

Nature des équipes d'étude

Une équipe d'étude est un groupe de quelques cultivateurs voisins qui se réunissent régulièrement afin de s'aider les uns les autres à acquérir des connaissances pratiques qui sont de nature à améliorer leur situation.

C'est une véritable **coopérative d'étude**, coopérative fondamentale, sans laquelle les autres coopératives ne sauraient donner un plein rendement ni continuer à progresser.

Comment former les équipes?

C'est au bureau de direction du cercle, de concert avec l'aumônier, que revient la tâche d'organiser les équipes.

Pour cela, les directeurs se feront un plan de la paroisse, rang par rang, avec les noms des cultivateurs qui y résident. Il sera alors facile de diviser les rangs en groupes de voisins dont le nombre pourra varier suivant les conditions locales. Chacun de ces groupes constituera une équipe d'étude.

Nombre de membres par équipe

Pour bien fonctionner et donner des résultats fructueux, une équipe ne devrait pas compter moins de quatre membres ni plus de dix. Avec moins de quatre membres, l'équipe sera exposée à manquer de vie; avec plus de dix, tous ne pourront prendre une part active aux délibérations, les assemblées auront tendance à se prolonger outre mesure et, si la réunion a lieu dans la maison de l'un des membres, on incommodera forcément la famille.

Chefs d'équipes

Il est essentiel au succès et au bon fonctionnement d'une équipe d'avoir un chef qui préside les réunions, qui dirige les discussions et entretienne l'intérêt dans les assemblées.

Pour faire un bon chef, il est utile d'avoir un certain degré d'instruction, mais il n'est pas nécessaire d'avoir fait de longues études, ni même de posséder des connaissances étendues sur les sujets que l'on étudie dans l'équipe. Le chef, comme les autres membres, vient à la réunion pour apprendre.

Ce qu'il lui faut avant tout, c'est de l'initiative, de l'entrain pour maintenir l'équipe en haleine et stimuler son activité. C'est lui qui est l'animateur du groupe.

En certains cas, lorsqu'il est impossible de trouver un chef déjà qualifié, les membres rempliront le poste à tour de rôle. Cela aura pour effet de former de bons chefs et de maintenir l'intérêt et la vie dans l'équipe.

Désignation des chefs

Le bureau de direction du cercle pourrait nommer lui-même les chefs et, lors de la division de la paroisse en équipes, on tâchera de former les groupes de façon qu'il s'y trouve dans chacun d'eux un cultivateur qui ait les qualités requises pour diriger une équipe.

Il serait cependant préférable que le bureau de direction se contente de suggérer les chefs et que les membres de chaque équipe élisent eux-mêmes leur chef à leur première réunion.

Temps et lieu des réunions

Les membres devraient se réunir au moins une fois par semaine, au jour et à l'heure qu'ils auront eux-mêmes fixés. Ils pourront quelquefois se réunir plus souvent, selon le besoin.

Les réunions peuvent avoir lieu n'importe où; cuisine, salon, boutique quelconque, magasin vacant, garage, école, salle, etc.

Cependant, vu qu'il importe au succès de l'équipe que les membres se sentent à l'aise, il convient de choisir pour les réunions hebdomadaire un endroit confortable et hospitalier. On pourrait donc fort bien, si l'équipe n'est pas trop nombreuse, tenir les réunions à tour de rôle au domicile de chacun des membres.

Note: Il doit être bien entendu que les soirées d'équipes ne seront l'occasion d'aucune dépense. Les maîtresses de maison seront donc averties qu'elles ne doivent faire aucun frais de politesse au cours des réunions.

Année académique

L'année d'étude proprement dite devrait être restreinte aux mois d'hiver: d'octobre à avril ou de novembre à mai.

On y tiendra environ 24 soirées d'équipes et six assemblées générales de cercle, auxquelles prendront part les membres de toutes les équipes.

Pendant l'époque des travaux, les équipes pourront suspendre leurs réunions. Le cercle devra cependant s'assembler chaque mois, mais la réunion ne sera pas une séance d'étude. On y traitera des affaires courantes: caisse populaire, coopérative, achats et ventes en commun, etc. On y donnera les communications venant du bureau central et les directives du "Guide."

La séance pourra donc être courte et se bâcler en une demi-heure.

Si un cercle, pour des raisons spéciales,—problème pressant à résoudre, organisation à mettre sur pied—avait besoin de faire devantage, il pourrait augmenter le nombre des soirées d'équipes pendant les mois d'hiver ou étendre la tenue de ces soirées en dehors de l'année académique.

Ce qu'il faut étudier

Les matières à étudier dépendent en grande partie de l'endroit où le cercle est établi et des problèmes locaux qu'il y a à résoudre.

En général, il est préférable d'entreprendre l'étude d'un seul sujet pendant plusieurs semaines et de l'approfondir soigneusement et systématiquement, plutôt que d'aborder une matière nouvelle à chaque réunion.

Il est donc important que chaque cercle ait un programme d'étude défini avant d'entreprendre une année académique.

Si le bureau de direction de l'Union diocésaine a pris lui-même l'initiative de préparer un programme d'étude pour tous les cercles du diocèse, il faut l'adopter et en poursuivre l'étude pendant l'année académique, à moins que des besoins spéciaux ne conseillent de choisir un autre programme plus approprié: par exemple, si l'on veut mettre sur pied une caisse populaire, ou une autre organisation coopérative, etc.

Si l'Union diocésaine n'a pas élaboré un programme d'étude commun pour tout le diocèse, chaque cercle devra préparer lui-même son programme d'étude. Les directeurs choisiront le sujet qui leur semblera le plus pratique pour le bien général des cultivateurs de la paroisse.

(à suivre)



— Je te le dis, ma chère, que mon mari semble se plaire à l'armée. Il est tellement gai que l'autre jour lorsqu'on l'a invité à dire un bonjour à sa petite femme, par radio, il n'a pas pu s'empêcher de rire.

SOCIETE DU CONSOMMATEUR

"Une partie des bénéfices doit être employée à l'éducation des membres et des non-membres."

Lorsque deux, trois ou quatre hommes s'associent pour un commerce quelconque, il est nécessaire qu'ils soient au courant de l'ouvrage qu'ils s'attendent à faire, s'ils veulent réussir dans leur entreprise. Si la compagnie veut entreprendre un magasin, les associés devront connaitre quelque chose du commerce, des marchés, etc.

Il n'est certainement pas facile pour trois hommes de gérer une entreprise avec succès. Ils doivent avoir les connaissances, l'initiative et la volonté de travailler en harmonie. Mais c'est beaucoup plus facile pour trois que pour trois cents. Il est évident que dans ce dernier cas il est beaucoup plus difficile d'être étroitement unis dans le travail pour atteindre un but commun que dans le cas de trois personnes seulement.

Multiple contrôle

Une entreprise coopérative en est une à multiple contrôle. Ceci veut dire qu'elle appartient et qu'elle est contrôlée par un grand nombre de gens — peut-être cinquante, cent, deux ou trois cents, ou plus. Si le savoir, l'habileté et l'accord sont nécessaires pour le succès de l'entreprise de Smith, Brown & Jones Ltée, il s'en suit qu'il en faudra beaucoup plus pour réussir dans une entreprise à contrôle multiplié, comme une Société Coopérative.

Ces qualités sont acquises par l'éducation. Même si c'était possible de réunir en une société coopérative un groupe de gens ayant tous de l'expérience dans le commerce, le succès de l'entreprise ne serait pas assuré, à moins d'inculquer ce grand art de "donner pour recevoir" afin de disposer les membres à prendre l'attitude exprimée par la devise coopérative: "Chacun pour tous, tous pour chacun." Car c'est avec des sacrifices et l'oubli de son propre avancement que ce genre de commerce fut établi et il ne peut réussir qu'en suivant ces principes. Dans le passé, les coopératives furent fondées sans l'éducation préliminaire des membres et celles-ci ont ou bien failli, ou bien elles sont devenues des entreprises individuelles contrôlées par un petit nombre.

L'éducation des membres

La sagesse des tisserands de Rochdale fut un sujet d'étonnement pour tous les coopérateurs depuis leur temps. Comment ont-ils réussi à énoncer des principes si parfaits, tels que "un membre un vote," "ristourne au pro rata des transactions" et toutes les autres règles que personne n'a pu améliorer depuis 1844? Les sociétés qui, depuis ce temps, n'ont pas suivi ces règles et qui ont ignoré un de ces principes, ont appris que les tisserands savaient ce qu'ils disaient lorsqu'ils ont adopté comme une de leurs règles devenues si fameuses "qu'une partie des bénéfices doit être employée à l'éducation des membres et des non-membres."

L'éducation des membres . . . cela s'admet facilement. Mais celle des non membres? Une des méthodes de Rochdale que nous n'avons pas encore traitée est "la liberté d'entrée et de sortie pour les membres." Toutes personne de bonne volonté peut devenir membre d'une société coopérative pourvu qu'elle demeure dans les limites de son territoire. Les membres potentiels doivent être éduqués aussi bien que les membres actuels, afin qu'ils puissent s'intéresser à joindre la société. Les principaux moyens d'intéresser les non-membres au mouvement sont les pamphlets, les revues et les conversations avec des coopérateurs éclairés.

Il n'est pas facile de diriger un commerce coopératif avec succès, mais la réussite est très captivante. Une étude préliminaire seulement n'est pas suffisante, mais il faut une étude continue car, comme toute autre chose qui en vaut la peine, la coopérative rencontre toujours des nouveaux problèmes et des nouvelles difficultés qui réclament l'habileté des membres pour leur faire face. Ainsi, l'histoire et les principes coopératifs constituent les principaux sujets d'étude. Mais ce n'est pas tout. Le but de la coopérative est de donner à ses membres une part des richesses provenant du système économique du pays et une part des responsabilités sociales. Il est nécessaire d'être éclairé pour bien s'en servir et c'est cette lumière que le programme d'éducation adulte des coopérateurs cherche à communiquer.

WASHINGTON — M. Charles Evans Hughes, juge en chef de la Cour suprême des Etats-Unis, prendra sa retraite le 1er juillet prochain, pour "considérations de santé et d'âge." Il a 79 ans et est juge de la Cour suprême du pays depuis 19 ans. C'est le onzième juge en chef dans l'histoire des Etats-Unis.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

A MONTREAL

LE SAINT-SIEGE NOMME DEUX EVEQUES AUXILIAIRES

Mgr Conrad Chaumont et Mgr Lawrence Whelan

OTTAWA — La Délégation apostolique au Canada annonce la nomination de deux évêques auxiliaires pour le diocèse de Montréal: Mgr Conrad Chaumont, vicaire général et directeur diocésain de l'Action catholique, et Mgr Lawrence Whelan, vicaire général, secrétaire diocésain de l'Action catholique et chancelier du diocèse pour les catholique de langue anglaise.

Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique, a fait part du message arrivé de la Cité-du-Vatican.

Mgr Chaumont devient évêque titulaire d'Arena et Mgr Whelan, évêque titulaire d'Opus.

En communiquant la nouvelle, Mgr Antoniutti a souligné que le diocèse de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau est le plus grand du Canada, qu'il compte une population de 820,000 catholiques et plus de 1,500 prêtres séculiers et réguliers. C'est la première fois dans l'histoire du diocèse qu'il y a deux auxiliaires. Pendant les longues années de la maladie de Mgr Paul Bruchési, il y eut à Montréal un archevêque-coadjuteur, puis un évêque auxiliaire. Depuis un an, S. Exc. Mgr Charbonneau était seul pour administrer le plus vaste diocèse du Canada. Depuis plusieurs mois, il était question de la nomination d'un ou de deux auxiliaires. Rome a décidé d'en élire deux et elle vient d'en faire connaitre les noms.

Mgr Chaumont

Mgr Conrad Chaumont est né à Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, le 6 janvier 1875. Il est le fils de Joseph Chaumont et de Philomène Simard. Il a fait ses études au séminaire de Sainte-Thérèse et au grand séminaire de Montréal. Il reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Paul Bruchési, le 24 septembre 1898. Il alla ensuite étudier à Rome pendant deux ans, puis fut professeur de philosophie et de théologie au séminaire de Ste-Thérèse ainsi que directeur des séminaristes.

Après avoir été plusieurs années supérieur du séminaire, il fut nommé directeur de l'Ecole Normale de Saint-Jérôme. Il fut ensuite curé de la paroisse du Très Saint Nom de Jésus de Maisonneuve, puis fut nommé vicaire général du diocèse il y a cinq ans.

Mgr Whelan

Mgr Lawrence Whelan est né à Montréal le 16 octobre 1899. Après ses premières classes à l'école Olier, il entra au Collège de Montréal et fit ses études de théologie au grand séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre par Mgr Gauthier en 1925. Pendant cinq ans, il enseigna au Collège de Montréal puis fut vicaire pendant deux ans à la paroisse de St-Augustin. En 1932, il devenait vice-chancelier et en 1940 vicaire général et chancelier pour les catholiques de langue anglaise du diocèse.

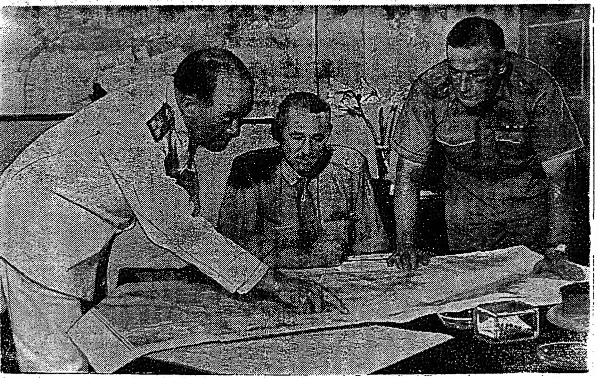
LA RECONSTRUCTION EN FRANCE

LILLE — A l'issue des nombreux entretiens qu'il eut dans le nord où il effectua un important voyage d'études, le secrétaire aux communications, M. Berthelot, a déclaré à la presse au sujet du grave problème de la reconstruction des immeubles détruits: "Notre ambition actuelle est de réparer ce qui peut être réparé. Dans quelques semaines paraîtra une nouvelle loi. La nouvelle formule fixera le maximum d'indemnité de 80 à 90 pour cent la valeur de reconstruction pour le propriétaire n'ayant qu'un seul immeuble dont la valeur ne dépasse 300,000 francs." M. Berthelot annonce d'autres mesures pour aider les sinistrés, notamment en ce qui concerne les facilités d'emprunt et les allocations mobilières.

80,000 soldats canadiens en Angleterre

OTTAWA — L'arrivée d'un nouveau contingent de troupes canadiennes en Angleterre porte à environ 80,000 le nombre des soldats dans l'armée expéditionnaire actuellement outre-mer. On avait rapporté auparavant que l'on comptait 70,000 soldats canadiens en Grande-Bretagne. On projette le transport plus tard cette année d'autre contingents de troupes outre-mer.

Une mission d'experts anglais à Moscou



Une mission militaire et économique anglaise vient d'arriver à Moscou. Elle est présidée par le général Mason MacFarlane, (à droite), un expert dans la formation des armées allemandes. Il est accompagné de Sir Clive Liddell et de l'amiral Sir Dudley North (à gauche).

UNE HAUSSE DE 5 POUR CENT

Dans la dépense de l'argent dans les magasins

OTTAWA — En partie à cause des prix plus élevés et en partie à cause d'une augmentation dans le volume des marchandises achetées, les clients dépensent 19 p. c. plus d'argent dans les magasins de détail au Canada en mai que l'an dernier et 5 p. c. plus qu'en avril. Les ventes des cinq premiers mois de l'année sont 17 p. c. plus élevées que celles de la période correspondante de 1940 et 30 p. c. au dessus de la moyenne des cinq premiers mois de 1940. Ces chiffres sont basés sur les états mensuels de ventes d'un nombre échantillon d'à peu près 6,500 magasins de détail couvrant 12 genres différents de commerce portant surtout sur les denrées alimentaires, le vêtement et les effets de ménage.

"C'EST MAINTENANT LE TEMPS DE FRAPPER," DIT FRANK KNOX

Il faut débarrasser l'Atlantique de la présence des maraudeurs nazis

BOSTON — Le secrétaire de la Marine, Frank Knox, a dit au début de la semaine, que "le temps d'employer notre flotte à écarter la menace allemande dans l'Atlantique approche."

"C'est maintenant le temps de frapper", a dit Knox, à la 33e conférence annuelle des gouverneurs.

"Au moment où Hitler est occupé à écraser la Russie, l'occasion nous est offerte d'aider la Grande-Bretagne de façon plus efficace. Nous pouvons l'aider à frapper Hitler en lui donnant les moyens de bombarder les usines qui produisent le pétrole, les avions, les canons et le matériel de guerre de l'Allemagne et en brisant le moral de la population allemande. Nous pourrions ainsi amener les Allemands à comprendre la cruauté et la férocité qu'Hitler a déchaînées sur le monde."

Knox a ajouté que cela ne peut se faire qu'en débarrassant l'Atlantique de la présence des maraudeurs nazis.

Avertissement aux ouvriers français

LONDRES — Un représentant anonyme de l'aviation britannique a averti les ouvriers français, dans un message radiophonique, que l'aviation anglaise bombarderait à l'avenir les usines de la France occupée, sous le contrôle allemand.

"L'Allemagne est engagée dans une lutte désespérée, a-t-il dit, pour contre-balancer l'aide américaine à la Grande-Bretagne. Il est devenu nécessaire pour les nazis, de disposer de nouveaux centres de production. Le gouvernement britannique est cependant résolu de frapper l'industrie de guerre allemande où qu'elle se trouve et l'aviation britannique attaquera, conséquemment, toutes les usines de la France occupée qui travaillent pour Hitler."

LA NEUTRALITE DES ETATS-UNIS

Le président dit qu'il espère que le pays restera hors du conflit

HYDE PARK, N.-Y. — Le président Roosevelt a réaffirmé au cours de sa conférence de presse qu'il espère que les Etats-Unis demeureront hors de la guerre. Il a cependant dit bien clairement que c'est là pour lui un espoir plutôt qu'une opinion bien arrêtée.

Au sujet des "votes" sur la guerre que le représentant Hamilton Fish (rép. New-York) et le Daily News de New-York ont organisés, le président a dit que les Etatsuniens sont certainement contre la guerre, tout comme ils sont contre le péché, et qu'ils voteront tous de la même manière sur le sujet.

Quelqu'un a résumé ainsi l'attitude du président. Au début de la guerre, M. Roosevelt a dit qu'il croyait que les Etats-Unis pourraient rester hors de la guerre; aujourd'hui il a modifié cette déclaration; il dit maintenant qu'il l'espère.

Le coeur de Paderewski dans un reliquaire

NEW-YORK — En vertu d'une ancienne tradition polonaise à l'effet que l'on enlève du corps des artistes leur coeur, après la mort, on a enlevé le coeur du célèbre pianiste-compositeur polonais Paderewski, décédé à New-York, pour le déposer dans un reliquaire qui, après la guerre, sera probablement placé auprès du coeur de Frédéric Chopin, dans la cathédrale de Varsovie. On ne sait encore si la dépouille mortelle de Paderewski sera inhumée en Pologne. Tout dépendra de la décision prise à cet effet par le gouvernement polonais en exil.

Un nouveau royaume en Europe?

LONDRES — De source bien informée, on apprend qu'Hitler se prépare, dans l'éventualité d'une victoire rapide en Russie, à créer un nouveau royaume, comprenant la Polone, l'Ukraine et les territoires baignés par la Volga. Il inviterait alors le prince Louis-Ferdinand, petit-fils de l'ancien Kaiser, à monter sur le trône. Le prince Louis-Ferdinand est l'époux de la grande duchesse Kyra, fille du grand duc Cyrille, qui se proclamait dès 1922, le successeur du tsar.

Ils sont plus que jamais déterminés

LONDRES — Les Anglais sont plus que jamais déterminés à combattre jusqu'au bout. En fait, ils le sont plus qu'ils ne l'étaient à l'automne de 1940.

Le "News Chronicle", après avoir tenu une enquête à ce sujet, annonce que 82 p. 100 des Britanniques consultés s'opposent à toute idée de paix. L'an dernier, un scrutin semblable avait donné le pourcentage moins élevé de 77 p. 100.

LONDRES — Le service de nouvelles du ministère de l'Air annonce qu'un jeune pilote canadien de 22 ans, le sous-lieutenant Jack Charles, de Loshburn (Sask.), a vu le monument de Vimy, au cours d'un raid effectué par la Royal Air Force, audessus de la France. D'après ce jeune pilote, le monument de Vimy est encore debout.

"UN TORRENT DE BENEDICTIONS SUR LA FRANCE"

Apparition de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

La revue "Santa Teresita" publiée par les Carmélites de Lima, Pérou, a rapporté, d'après une lettre venue de la supérieure du Bon-Pasteur d'Angers, que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus était apparue, au moment de l'invasion de la France, à sa soeur, Mère Agnès de Jésus, prieure à Lisieux. Celle-ci se préparait à partir pour Angers avec sa communauté, quand sainte Thérèse se présenta à elle et lui dit: "Ne partez pas. On ne vous fera aucun mal. Ce sera terrible, mais ce ne sera pas long. Et avant longtemps ce n'est pas une pluie de roses mais un torrent de bénédictions qui tombera sur la France."

Production ralentie aux Etats-Unis

WASHINGTON — La production aéronautique pour la Grande-Bretagne et les Etats-Unis a sensiblement ralenti par suite de la rareté de matières premières essentielles. Les autorités de la Défense ont révélé que la production d'avions a décliné en juin et qu'il en sera ainsi au cours des prochains trois mois. La cause principale de cette baisse est le manque d'aluminium, de magnésium et de machines-outils. En mai, la production s'était chiffrée par 1,334 appareils.

LA VICTOIRE PEUT ETRE ENCORE BIEN ELOIGNEE

Solennel avertissement de M. Churchill

LONDRES — Le premier ministre Winston Churchill a déclaré que la victoire peut être encore bien éloignée.

Il a donné ce solennel avertissement en recevant la torche de la victoire du Canada au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée dans le jardin de 10, Downing Street.

La torche, symbole de la détermination du Canada d'aider la Grande-Bretagne jusqu'au bout, a été transportée par avion à Londres après avoir traversé les principales villes canadiennes au cours de la campagne en faveur de l'emprunt de la victoire.

Churchill n'a pas caché son émotion en recevant le symbole, mais il a exprimé sa confiance dans l'issue heureuse du conflit.

C'est le ministre canadien des Pensions, Ian Mackenzie, qui lui a présenté la torche de la victoire.

ELECTION SUR LA CONSCRIPTION

M. King réaffirme l'engagement pris par son gouvernement de ne pas établir la conscription pour service outre-mer

VANCOUVER — Le premier ministre Mackenzie King a réaffirmé catégoriquement, ces jours derniers, à Vancouver, l'engagement pris par son gouvernement de ne pas établir la conscription pour service outre-mer.

"S'il se produisait une situation où les représentants du peuple au parlement croiraient qu'il faudrait renverser cette politique, nous aurions le temps de considérer le meilleur moyen de connaître la volonté du peuple quand le parlement aura lui-même exprimé son opinion," a dit M. King.

On a compris que le premier ministre faisait allusion à la possibilité, dans l'éventualité citée plus haut, d'une élection sur la question de la conscription.

Il parlait devant les membres du Board of Trade et du Canadian Club de Vancouver.

Au sujet de la réponse à la présente campagne de recrutement, M. King a déclaré:

"On n'a jamais trouvé de plus faible excuse pour ne pas répondre à l'appel que celle donnée par certains qui disent qu'ils sont prêts à suivre pourvu que d'autres soient forcés de le faire.

"Tel est l'esprit de ceux qui ont déjà capitulé à moitié devant les idées dictatoriales. C'est la négation même de la liberté."

AUTOUR DU GLOBE

OTTAWA — M. Thorson, ministre canadien des Services de guerre, annonce que plusieurs milliers de femmes vont librement s'enrôler, durant les prochains mois, comme auxiliaires "à plein temps" dans les forces armées du Canada.

NEW-YORK — Kermit Roosevelt, fils de l'ancien président des Etats-Unis, Théodore Roosevelt, est revenu dans sa famille après une absence de deux ans. Roosevelt a fait du service dans l'armée anglaise en Grande-Bretagne, en Norvège et dans le Proche-Orient.

VICTORIA — Le premier ministre Mackenzie King a révélé ici que son gouvernement se propose d'établir une marine de guerre suffisamment forte pour monter la garde dans le Pacifique et dans l'Atlantique.

LONDRES — Une dépêche de l'agence Reuters dit que les Allemands ont retiré la moitié de leurs troupes de la France occupée.

L'ETAT FRANÇAIS DE DEMAIN

Il ne sera pas totalitaire — Il sera autoritaire, hiérarchique et social — Déclaration de M. Joseph Barthélémy sur l'élaboration de la nouvelle constitution

ROYAT — Le garde des sceaux Barthélemy a présidé à Royat, l'assemblée générale du conseil d'Etat. Dans un discours il a montré l'importance du rôle que ce conseil jouera dans l'élaboration de la future constitution et des textes législatifs et administratifs à venir.

Il a annoncé quelques principes dominants de cette élaboration: "L'Etat français de demain ne sera pas totalitaire. Il sera autoritaire, hiérarchique et social. Une constitution répond aux besoins du peuple à un moment donné de son histoire. Quelle que soit la figure du régime qui forge actuellement sa marque, il sera l'autorité. L'autorité que nous voulons est celle respectant les croyances traditionnelles qui font les grandes nations, qui acceptera le primat sur l'Etat lui-même de la morale et du droit, qui fondera son action sur le règne de la loi, qui reprendra à son compte le vieux fondement de toute société nationale ou internationale: Pasta sunt servanda.

L'autorité doit respecter la personne humaine.

M. Barthélemy a terminé en disant que c'étaient les circonstances qui imposaient actuellement un régime intérieur de guerre et rappelé que la France se remet toujours de ses blessures avec une incroyable facilité.

PRES DE 400,000 JEUNES CANADIENS

Ils sont appelés sous les drapeaux

OTTAWA — La Gazette officielle publie une proclamation du gouvernement appelant 379,000 hommes pour subir leur entrainement militaire obligatoire de quatre mois.

L'ordre affecte les jeunes gens de 21 à 24 ans qui, le 15 juillet 1940, étaient célibataires et qui avaient ces âges le 1er juillet 1940. Il affecte également le groupe des jeunes gens de 20 ans qui ont atteint leur 21e année depuis le 1er juillet 1940.

Les jeunes gens appelés en vertu de la proclamation devront se soumettre à un examen médical et, une fois acceptés, serviront au Canada et dans les eaux territoriales.

Après leur entrainement de 4 mois, ils serviront dans l'armée de réserve comme force de défense intérieure.